

FOLIO JUNIOR

ANIMORPHS

ANIMORPHS

21

L'ENNEMI

K.A. Applegate

« Il est déjà
trop tard... »



FOLIO JUNIOR

K.A. APPLEGATE

ANIMORPHS

Tome 21

L'ENNEMI

(Deuxième partie d'une trilogie)



FOLIO

Pour Miles et Coleman
Et aussi pour Michael et Jake

Titre original : *The Threat*
Edition originale publiée par Scholastic Inc., 1998
© Katherine Applegate, 1998
Tous droits réservés
© Gallimard Jeunesse, 1999, pour la traduction française
avec l'autorisation de Scholastic Inc.
Animorphs est une marque déposée de Scholastic Inc.
Illustration de couverture : David B. Mattingly

ISBN 2-07-052616

CHAPITRE 1

Je m'appelle Jake.

Et pour l'heure, j'étais un cafard qui n'en menait pas large.

< Aaaaahhhhhh ! >

Je tombais vers le sol, très loin en dessous de moi, et je hurlais en tourbillonnant dans le vide.

Pourtant, je ne voyais pas le sol. Les yeux de cafard sont limités à la vision en gros plan. Et encore, même pour cela, on ne peut pas dire qu'ils soient très performants.

Je ne voyais donc pas la terre qui s'étendait à plusieurs centaines de mètres en dessous de moi. Et je ne distinguais pas davantage Marco, Cassie, Ax et David, eux aussi en cafards et en chute libre.

Mais je les entendais, en revanche.

< Aaaaahhhhhh ! > criait Marco.

< Aaaaahhhhhh ! > renchérissait Cassie.

Ax était le seul à se taire. Ax est un Andalite. Les Andalites crient moins que les humains. Ce n'est pas qu'ils soient plus courageux que nous, mais ils appartiennent à une espèce télépathe : j'imagine que leur type d'évolution ne les porte pas à crier.

< On va mouriiiiir ! > a hurlé David, d'une voix mentale paniquée.

< Je ne pense pas que l'impact puisse nous tuer, a estimé Ax. Je ne pense pas que notre masse soit suffisante pour provoquer la mort à l'impact. >

< Il a raison ! s'est écriée Cassie. On ne peut pas tuer un cafard en le jetant par terre. Même de cette hauteur. >

< Sauf s'il y a de l'eau en dessous, a objecté Marco. Dans ce cas, nous risquons de nous faire gober par un gros poisson affamé quand nous toucherons la surface de l'eau. >

< Et si nous démorphosions ? > a suggéré Ax.

< Pas le temps, lui ai-je répondu. On augmenterait en taille, on prendrait de la masse, et ensuite quand on toucherait... >

J'ai soudain cessé de tomber. J'avais reçu un coup. Mais un coup sur le côté. Une immense serre d'oiseau s'est refermée sur moi.

< C'est vous, les gars ? a demandé Rachel en parole mentale d'un ton calme. Enfin, j'imagine que des cafards qui dégringolent dans l'air, ça ne peut être que vous. >

< Ouais, a renchéri Tobias, il est assez rare de croiser des cafards à trois cents mètres d'altitude. >

Rachel et Tobias n'étaient pas montés à bord du vaisseau spatial, celui qui s'était emparé de l'hélicoptère du président. Celui dont nous étions tombés. En animorphe de cafard.

Je devrais peut-être remonter en arrière et vous donner quelques explications.

Tout a commencé lorsque nous avons découvert qu'un garçon, un certain David, avait trouvé le cube bleu.

Non, en fait, tout avait commencé bien avant. Il y a des mois de cela, le jour où Marco, Cassie, Rachel, Tobias et moi sommes rentrés du centre-ville en passant par hasard par un chantier de construction abandonné.

Là, nous avons vu atterrir un vaisseau extraterrestre gravement endommagé. Et c'est alors que nous avons rencontré Elfangor, qui était un prince andalite. Elfangor agonisait. Ses ennemis, les Yirks, le talonnaient. Son temps était compté.

C'est pourquoi il a fait une chose que les Andalites ne font pas, normalement : il a fait confiance à des non-Andalites. Plus précisément, à nous cinq. Il nous a appris que la Terre était envahie par une race de parasites du nom de Yirks.

Les Yirks sont des limaces, en fait. Ils ne font pas très peur, à voir, ils ne sont pas très impressionnants. Mais ils ont la capacité de s'introduire dans un cerveau – dans pratiquement n'importe quel cerveau – et d'en prendre le contrôle. Un contrôle total et absolu.

C'est ce qu'ils ont fait subir à la race des Gedds tout entière, sur leur planète mère. Ils l'ont fait aussi aux Hork-Bajirs. Et aux Taxxons.

Ils essaient de le faire aux *Homo sapiens*. Aux humains. À vous et moi, autrement dit. À nous tous.

Déjà, nous a révélé Elfangor, des milliers, voire des dizaines de milliers d'humains sont devenus des humains-Contrôleurs. Un humain-Contrôleur est un humain dont la tête est infestée par un Yirk qui contrôle toutes ses paroles et ses actions. L'invasion a commencé. Les troupes andalites ont été battues par les Yirks en orbite autour de la Terre. Il risque de s'écouler beaucoup de temps avant l'arrivée de nouvelles armées andalites. Trop longtemps.

Autrement dit, si quelqu'un doit arrêter les Yirks, il faudra que ce soient des humains. Nous. Cinq ados normaux. Cinq gosses comme on en voit tous les jours, qui aiment traîner dans les centres commerciaux, qui ont du retard dans leurs devoirs et des doutes sur leur coupe de cheveux, qui sont mal à l'aise en présence de personnes du sexe opposé, cinq gosses ordinaires, parfois malins et parfois stupides.

De leur côté, les Yirks ont des vaisseaux spatiaux se déplaçant à une vitesse supérieure à celle de la lumière, des milliers d'humains-Contrôleurs impossibles à repérer, des armes redoutables et des guerriers hork-bajirs mesurant plus de deux mètres, tout hérissés de lames. De notre côté... nous n'avions rien.

Sauf.

Sauf le don que nous avait transmis Elfangor : le pouvoir de morphoser. Le pouvoir de devenir n'importe quel animal, à condition de le toucher. Le prince Elfangor nous a transformés avec le cube bleu. Et depuis cette nuit terrible où il est mort sous les coups de Vysserk Trois, le chef des Yirks, nous nous servons de ce pouvoir pour les combattre.

Il arrive même que nous gagnions le combat.

Nous avons trouvé le petit frère d'Elfangor, Aximili. (Nous l'appelons Ax.) Cela nous amenait à six, en tout : cinq ados et un Andalite, pour résister à la puissance de l'Empire yirk.

Rien que nous six. Jusqu'au jour où...

Jusqu'au jour où David a trouvé le cube bleu. Nous pensions jusqu'alors qu'il avait été détruit. Ce n'était pas le cas.

Maintenant, nous l'avons caché. Mais il était trop tard pour

empêcher la série d'ennuis déclenchée par sa découverte.

David a trouvé le cube, et les catastrophes ont commencé. La plus grave : ses parents sont tombés tous les deux sous le pouvoir des Yirks. Ils ont été infestés par des Yirks. Ce sont des Contrôleurs, à présent.

Que pouvions-nous faire ? Nous avons dû utiliser le cube pour donner le pouvoir à David et en faire l'un des nôtres. C'est le sixième Animorphs.

Cela n'aurait pas pu se produire à un pire moment. Nous étions sur le point de nous lancer dans la mission la plus décisive que nous ayons jamais entreprise.

Les dirigeants des États-Unis, du Japon, de la Russie, de l'Allemagne, de l'Angleterre et de la France s'apprêtaient à tenir une réunion secrète pour tenter de résoudre les problèmes du Moyen-Orient.

Nous avons appris qu'un des dirigeants était en fait un Contrôleur. Et nous savions que tous les autres étaient visés par les Yirks. Ils allaient essayer de profiter de la réunion pour infester les principaux dirigeants du monde libre.

Si nous laissions cela se produire, la partie serait définitivement perdue. La Terre serait prise. Nous devons essayer de l'empêcher.

En allant au repérage au Marriott où se déroulerait la réunion, nous avons vu un vaisseau yirk, protégé par un dispositif de camouflage, enlever l'hélicoptère du président. Mais peut-être n'était-ce pas le véritable hélicoptère présidentiel, peut-être était-ce un leurre pour détourner notre attention.

Vous commencez à ne plus rien y comprendre ? Eh bien nous, c'était pareil, en pire.

À bord, les Yirks ont fait perdre conscience à tout le monde, puis ils se sont servis de projections holographiques pour faire croire que l'hélicoptère était toujours en vol. Ils ont traîné quelqu'un hors de l'hélico. Une personne qui avait la semelle de sa chaussure tailladée.

Bien, à ce moment-là, nous étions des cafards. Nous ne pouvions rien voir d'autre que la chaussure. Nous avons pensé que les Yirks voulaient infester cet homme. Cet homme qui était

peut-être le président, peut-être quelqu'un d'autre.

Mais non. Vysserk Trois s'est contenté d'acquérir son ADN pour pouvoir le morphoser.

Vous comprenez, Vysserk Trois est l'unique Yirk de la galaxie tout entière qui soit arrivé à prendre contrôle d'un corps d'Andalite. C'est donc le seul Yirk qui puisse morphoser.

Maintenant, il pouvait morphoser M. Chaussure tailladée. Qui que soit cet homme.

Complicé.

Vous voyez pourquoi mes moyennes ont chuté ? Je dois me poser ce genre de questions. Ça suffit largement à vous occuper l'esprit.

Au moins, nous ne nous étions pas écrasés sur l'eau, et nous n'avions pas fini dans le ventre d'un poisson. Tobias et Rachel nous avaient cueillis en plein vol et portés en lieu sûr. Maintenant, tout ce qu'il nous restait à faire, c'était de nous entendre avec notre nouvel Animorphs, David, qui avait parfois un comportement bizarre, et de trouver le moyen de sauver les dirigeants du monde libre. Sans nous faire tuer.

< Il y a quelque chose qui me tracasse >, a dit Marco quand Rachel et Tobias nous ont déposés dans un coin abrité, niché au milieu des dunes de sable.

< Qu'est-ce qui te tracasse ? > lui ai-je demandé.

< Eh bien, je suis dans un corps de cafard, je suis tombé d'un vaisseau spatial appartenant à des limaces extraterrestres voleuses de cerveau pendant que j'essayais de sauver le président des États-Unis, j'ai été sauvé par une fille qui est temporairement un aigle et un type qui est un faucon à queue rousse pour toujours... et pourtant, d'une certaine façon, ça me paraît normal. Genre, bon, d'accord, c'était à prévoir. C'est arrivé, finalement, hein ? >

< Qu'est-ce qui est arrivé ? >

< Je suis devenu fou, a repris Marco. Complètement, complètement marteau ! Fêlé du bocal. >

< Ouais, eh ben, reprends-toi ! lui ai-je répondu en essayant de faire preuve d'autorité, comme tout chef. L'espèce humaine tout entière dépend de notre victoire dans cette bataille. >

< Pauvre espèce humaine >, a soupiré Marco.

C'était une plaisanterie. Simplement, elle n'était pas très drôle.

CHAPITRE 2

Nous avons démorphosé dans les dunes. Pour cinq d'entre nous, ça n'a pas posé de problème. Le sixième a eu de sérieuses difficultés.

— Rachel, Cassie, tournez la tête, ai-je dit.

David était le nouvel Animorphs. Il n'avait pas encore appris à morphoser habillé. En fait, aucun de nous n'y arrivait très bien. Nous ne pouvions morphoser que dans des tenues très moulantes, des cyclistes, des justaucorps, des T-shirts.

Autrement dit, dans nos tenues d'animorphe, nous étions parfaitement ridicules.

Mais pas aussi pitoyables que le pauvre David.

< Je vais arranger ça >, a dit Tobias, qui a battu des ailes, s'est laissé porter par une brise chargée de sel qui venait de la mer et a grimpé haut dans le ciel, pour disparaître entre les dunes.

Tobias était toujours en faucon. Il le sera peut-être toute sa vie. Une fois, il a passé plus de deux heures dans cette animorphe, et il s'y est retrouvé prisonnier. Il a récupéré son pouvoir de morphoser. Mais s'il redevient humain plus de deux heures, il le perdra.

< Je ne comprends pas les humains et leurs étranges croyances sur l'habillement >, a remarqué Ax.

Il était dans son corps d'Andalite. Ses quatre sabots s'enfonçaient profondément dans le sable. Tobias nous préviendrait si qui que ce soit approchait suffisamment pour voir Ax.

< Vous portez une peau et des sabots artificiels. Quand il fait froid, cela se comprend. Mais lorsqu'il fait chaud, ça paraît étrange. Et vous vous inquiétez tellement, dès qu'un vêtement manque ou est mis de travers. >

< Tu veux dire, a demandé Marco, comme la fois où tu as enfilé des chaussettes sur les mains ? >

< Ou celle où tu as mis un slip par-dessus ton pantalon ? > a ajouté Rachel, qui tournait toujours la tête avec discrétion.

— Vous savez, les gars, peut-être que vous, ça vous amuse, a grogné David, mais moi, je ne trouve pas ça drôle. Et si quelqu'un passait ?

Ça m'a fait rire.

— Tu vois, David, si quelqu'un passait, je crois qu'il remarquerait l'extraterrestre bleu à la queue de scorpion, au corps de daim et aux quatre yeux avant de se poser des questions sur toi.

Juste à ce moment, Tobias est arrivé, porté par la brise, puis il a viré et piqué vers nous en lâchant un maillot de bain. Orange. Et un T-shirt avec un groupe de hard-rock dessus. Tous les deux avaient encore l'étiquette du prix.

David les a attrapés au vol.

< Vous me rappellerez de les rapporter à la boutique de la plage de Kahuna >, a dit Tobias.

— Tu les as volés ? a demandé Cassie.

< Non, je les ai empruntés. Et puis, je suis un oiseau. Les oiseaux sont incapables de délinquance. Qu'est-ce qu'ils vont me faire, ils vont m'arrêter ? >

— Nous trouverons un moyen de faire parvenir l'argent au magasin, ai-je proposé. Il n'est pas question pour nous de recourir à une telle méthode. Dans une urgence comme celle-ci, on peut éventuellement prendre quelque chose, mais après, il faut rétablir la situation. C'est la règle.

David s'est habillé rapidement et Cassie et Rachel ont pu se retourner.

— Il était temps, a dit Rachel, j'avais un crabe mort sous le nez.

— Vous savez, a dit David, ce serait assez géant.

— Quoi donc ? ai-je demandé.

Il a haussé les épaules.

— Nous, avec nos pouvoirs. On pourrait piquer tout ce qu'on veut. On pourrait morphoser en guépards, par exemple, et courir dans une bijouterie, prendre les diamants et repartir à

quatre-vingt-dix à l'heure. Qui pourrait faire quoi que ce soit ? On serait déjà loin. Et en plus, on remorphoserait en humains.

— On n'a qu'à le faire, a répondu Marco d'un ton sec. Dès qu'on aura trouvé comment empêcher les Yirks de transformer les dirigeants les plus puissants de la planète en zombies infestés par des extraterrestres. Dès qu'on a fini ça, on s'attaque aux bijouteries.

— Hé, c'était pour rire ! s'est exclamé David. J'ai dû oublier que tu étais le seul qui aies le droit de plaisanter, Marco.

J'ai jeté un coup d'œil à Marco. Cette remarque l'avait-elle vexé ? Oui, un peu. Puis j'ai regardé David. Il avait vraiment dit cela pour rire, ou non ?

Il faudrait que j'en parle avec Cassie, plus tard. Cassie était beaucoup plus douée que moi pour comprendre ce que les gens pensaient ou ressentaient. Elle saurait. Je l'espérais, en tout cas.

Entre-temps, je devais veiller à traiter David comme tous les autres membres du groupe. Ce n'était pas très grave que Marco et David ne s'entendent pas parfaitement. Par moments, nous nous tapions tous sur les nerfs. C'était naturel.

— Bon, soyons sérieux, maintenant, ai-je dit. Ils nous ont pris par surprise. Peut-être savaient-ils que c'était nous qui trottons là-haut, peut-être ne le savaient-ils pas. Dans un cas comme dans l'autre, nous devons entrer dans ce complexe hôtelier et nous activer.

— Il faut que nous franchissions le dispositif de sécurité le plus sophistiqué du monde rien que pour y entrer, a remarqué Rachel. Nous devons arriver par le ciel. Mais nous ne pouvons pas utiliser d'animorphes d'oiseaux de proie, ce ne serait vraiment pas discret.

— Pas de problème, a répondu Cassie. L'hôtel est sur la plage. Il y a une espèce d'oiseaux qu'on ne peut pas chasser de la plage, ce sont les mouettes.

— Ouais, ben je n'ai pas d'animorphe de mouette, a fait remarquer David. Mais je parie que je pourrais remorphoser en aigle royal et en attraper une.

Son empressement m'a dérangé. L'idée de base était valable. Seulement il était inutile que David morphose de nouveau.

— Tobias ? ai-je crié.

Presque immobile au-dessus de nous, il se laissait porter par la brise. Il a incliné les ailes et piqué pour se rapprocher de nous.

— Je suis désolé de t'envoyer tout le temps chercher des trucs, mais pourrais-tu rapporter une mouette ?

— Vivante, a ajouté Cassie.

< Si je peux attraper une mouette ? Je t'en prie... Est-ce que Michael Jordan peut marquer un trois points ? Ce ne sont que des rats ailés. >

— Tobias est vraiment à fond dans cette histoire d'oiseaux, a commenté David.

— Tobias a des opinions très arrêtées sur les oiseaux, c'est tout, lui ai-je répondu. Ceux qu'il respecte le plus sont les aigles, les chouettes et les autres faucons. Il méprise les mouettes et les pigeons. Quant aux geais, aux corneilles et aux aigles royaux, il les déteste.

— Il est raciste, en fait, a rétorqué David en riant. Simplement au lieu que ce soit envers des gens, c'est envers des oiseaux.

— Ces oiseaux appartiennent à des espèces différentes, est intervenue Cassie. Les humains appartiennent tous à la même espèce. Ta comparaison n'est pas très bonne.

David a haussé les épaules et s'est renfrogné.

— Comme tu veux, a-t-il grommelé.

J'ai failli ajouter quelque chose, mais je me suis abstenu. Je me sentais tendu et mal à l'aise. Nous étions sur le point d'essayer de nous introduire dans un hôtel dont les dispositifs de sécurité étaient si sophistiqués qu'à côté, Fort Knox, la réserve d'or des États-Unis, faisait penser à un grand magasin pendant les soldes. Nous allions devoir nous mesurer aux services de sécurité de la France, de l'Angleterre, du Japon, de l'Allemagne, de la Russie et des États-Unis. Et en plus, nous devions compter avec les Yirks qui avaient déjà en partie infiltré les lieux.

Et j'y allais sans le moindre plan, avec un nouveau garçon auquel je ne m'étais pas encore complètement habitué. Que vaudrait ce type pendant une bataille ? Comment se comporterait-il si la situation devenait vraiment dangereuse ? Il

avait bien réagi quand nous étions des cafards et qu'on nous pourchassait. Il n'avait pas cédé à la panique. Mais les choses pouvaient être pires. Bien bien pires.

J'ai remarqué que Cassie me regardait et qu'elle lisait mon inquiétude sur mon visage. J'ai tourné la tête vers le ciel comme pour chercher Tobias. Lorsque j'ai baissé les yeux, j'avais repris mon expression de « chef intrépide ». Inutile de communiquer mes craintes aux autres.

Tobias est d'ailleurs revenu juste à ce moment-là, tenant entre ses serres une mouette très très contrariée, qui gigotait et battait des ailes et des pattes dans le vide.

< C'était plutôt marrant, a expliqué Tobias en riant. Je l'ai attrapée en plein vol alors qu'elle piquait vers le sandwich d'un type. Et même si je n'en avais pas du tout envie, j'ai acquis la mouette. David n'était pas le seul à ne pas avoir d'animorphe de mouette. >

Cassie a pris la malheureuse mouette d'entre les serres de Tobias et l'a calmée. Cassie s'occupe de beaucoup d'animaux. Elle l'a apportée à David.

— Je commence à comprendre, a dit David en appuyant la main sur l'aile de la mouette. Il suffit que je me concentre, et son ADN est à moi.

— Oui, ai-je acquiescé. Au bout d'un moment, c'est facile. Bien, allons-y. Nous morphosons en mouettes, nous rasons la plage et nous nous posons dans le complexe. Ensuite, on fait le point.

— N'oubliez pas une chose très importante, a précisé Cassie. Comportez-vous comme des mouettes. Les humains ne se méfieront pas des mouettes, mais les Yirks oui.

CHAPITRE 3

< Et nous voilà partis, vers le bleu infini, là-haut, tout là-haut, volons jusqu'au soleil ! > chantait Marco.

< Marco, pourquoi tu chantes ? > a demandé Rachel.

< C'est dans un vieux film sur les pilotes de l'armée de l'air que j'ai vu à la télé. C'était leur chanson : Et nous voilà partis, vers le bleu infini, là-haut, là-haut, volons jusqu'au soleil ! >

< Marco, pourquoi t'obstines-tu à chanter alors que je souhaite manifestement que tu la fermes ? >

< Et nous voilà partis, vers le... Hé ! Pizza en vue ! Le type en bas, sur une serviette bleue. Il a une grande pizza garnie ! >

— Est-ce qu'il va la manger tout seul ? a demandé David d'une voix impatiente. Pas question qu'un type mange une grande pizza à lui tout seul. >

Les animaux que nous morphosons ont parfois des instincts puissants qu'il faut apprendre à maîtriser. Comme l'obéissance d'automate sans âme des fourmis, ou la faim folle et dévorante de la musaraigne. On fait avec. Dans le cas de l'animorphe de mouette, les instincts ne représentaient pas vraiment un danger, mais il était très difficile de les ignorer.

Les mouettes se nourrissent principalement de ce qu'elles grappillent. Elles ont donc un talent remarquable pour repérer tout ce qui ressemble de près ou de loin à quelque chose qui se mange. Nous survolions le sable, en zigzaguant au-dessus de la crête des vagues, à la façon typique des mouettes. Devant nous, en haut de la plage, se dressait l'enceinte de stuc ocre du complexe hôtelier.

Nous n'étions pas les seules mouettes dans les parages, loin de là. En fait, au moins dix-sept autres mouettes avaient repéré la pizza. Elles tournoyaient et planaient en poussant des « Skiiiit ! Skiiiit ! » et des « Aou ! Aou ! »

Le propriétaire de la pizza avait l'air mal à l'aise.

< Continuez de voler >, ai-je ordonné, même si, moi aussi, je devais lutter contre l'envie étrange de piquer pour attraper une rondelle de pepperoni. Enfin, sérieusement, une grande pizza tout entière pour un seul type ? Je ne voyais pas ce qui l'empêcherait d'en jeter quelques morceaux un peu à l'écart pour que nous...

Mais nous n'étions pas là pour manger.

< Des frites ! > a crié Rachel.

< Bon, maintenant, écoutez, ai-je fait, nous allons essayer de... >

< Oh oh ! Du poulet rôti ! s'est exclamé Marco à son tour. Hé, Tobias, si une mouette mange du poulet, c'est du cannibalisme ou quoi ? >

< Ça dépend. Avec ou sans frites ? >

Nous approchions enfin du mur en stuc. Les yeux des mouettes ne sont pas aussi perçants que ceux des oiseaux de proie, mais ils sont quand même très puissants. J'ai repéré un type en costume foncé, debout dans l'ombre d'une rangée de grands arbres. Il parlait dans un talkie-walkie. Il regardait dans notre direction, fixant la plage avec une intensité très impressionnante.

< Dites donc, regardez ce type ! a dit Rachel. Vous ne trouvez pas qu'il a vraiment un look d'agent de protection rapprochée ? Et il y en a un autre pareil trois mètres plus loin, contre le mur. >

< Mais ce sont des agents de protection rapprochée, c'est évident, a estimé David. Et il y en a certainement d'autres sur la plage. Vu les circonstances, la moitié des gens qui sont sur la plage doit appartenir au service de sécurité. >

< Tu es un grand expert, bien sûr, a ricané Marco, parce que ton père est un espion. >

< Il appartient aux services secrets, c'est exact. >

< Ah ouais ? Eh bien maintenant, il est au service des Yirks >, a bougonné Marco.

< Tais-toi, Marco ! Tu vas trop loin ! > lui ai-je lancé sèchement.

Marco a boudé quelques instants, le temps que nous

couvrons – d'un vol qui se voulait naturel et nonchalant – la distance nous séparant du mur.

< Tu as raison, a-t-il reconnu alors. C'était déplacé. Je m'excuse. >

David n'a rien répondu. Je le comprenais. En général, Marco sait très bien où sont les limites. J'avais peut-être tort de croire que son attitude envers David n'avait rien d'anormale : peut-être avions-nous là un réel problème.

Nous n'avons pas franchi le mur tous ensemble, en formation. Nous sommes passés à tour de rôle, à différents emplacements. Les agents de la sécurité n'ont pas réagi. Ce n'était pas étonnant, il y avait des mouettes partout. D'ailleurs, quand je regardais autour de moi, je n'arrivais pas à distinguer, parmi les nombreux oiseaux blancs, ceux qui faisaient partie de notre groupe des bonnes vieilles mouettes toutes simples.

< C'est facile, a dit David, pourquoi vous en faites tout un plat ? >

< Tant que nous voulons juste survoler le complexe, il n'y a pas de problème, ai-je concédé. Seulement nous allons devoir entrer dans certains des bâtiments. Peut-être même dans tous. >

< La question, est intervenu Ax, c'est : par où commencer ? Et comment ? >

Le complexe comptait une bonne douzaine de bâtiments. Le corps principal était un grand hôtel moderne en forme de « L », de plusieurs étages. Sur l'un des côtés était rattachée une construction plus basse, d'un seul étage. Il devait sans doute s'agir d'une salle de banquet ou d'une discothèque quelconque. Une piscine était lovée au creux du « L », avec un bar et des vestiaires. Et au bord de l'eau s'alignaient plusieurs bungalows individuels, séparés les uns des autres par des haies et des arbres.

Le parc était verdoyant, les pelouses impeccables, les massifs et les arbres parfaitement taillés. Un golf à neuf trous s'étendait juste derrière le bâtiment principal. Du ciel, nous n'avons eu aucun mal à repérer les deux hélicoptères présidentiels, posés sur une piste d'atterrissage gazonnée. Des militaires en uniforme se tenaient au garde-à-vous devant les portes des

engins.

< Bon, incontestablement, ces lieux sont surveillés, a dit Marco. Des mecs sur le toit, des mecs dans les buissons, des mecs assis dans des voitures, des mecs sur le green qui font semblant de jouer au golf, on se croirait dans un remake de *Men in black*. Ils portent tous le même costume. >

J'ai alors aperçu quelque chose qui m'a un peu remonté le moral.

< Regardez ! Des brigades canines ! >

En dessous de moi, un berger allemand trotte aux côtés d'un autre « homme-en-noir ». Il reniflait les buissons – à la recherche de bombes ou d'un endroit où lever la patte.

< On pourrait peut-être morphoser en bergers allemands et entrer avec la brigade canine >, ai-je proposé, mais tout en le disant, je me suis rendu compte que ça ne marcherait sans doute pas.

Derrière l'hôtel, un camion effectuait une livraison de nourriture. Les types en costume noir n'étaient pas moins de quatre à inspecter les caisses qui sortaient du camion.

Les hommes-en-noir avaient tous une oreillette, comme les gens qui se font interviewer à la télé. Et ils parlaient beaucoup à leurs poignets. Ils avaient des micros à peine visibles au bord de leur manche.

< J'ai une proposition, a dit Marco. On laisse tomber. Ce serait complètement fou, même si on n'avait pas à craindre que certains de ces types soient des Contrôleurs. >

J'étais presque d'accord avec lui.

< Il n'y a pas un centimètre carré de ce complexe qui ne soit surveillé, ai-je résumé. Nous ne pouvons morphoser ou démorphoser nulle part. Nous avons besoin d'entrer dans les bâtiments pour découvrir ce que nous voulons apprendre, mais cela signifierait y aller en insecte, je ne vois rien d'autre. Seulement le problème avec une animorphe d'insecte, c'est qu'il nous faudrait morphoser loin du complexe, ce qui nous laisserait un très, très long trajet à faire en araignée, en cafard ou en mouche. Et aucun de ces insectes n'y voit assez bien pour couvrir une telle distance sans se perdre. >

< Ou se faire bouffer >, a ajouté Rachel d'un ton morose.

< Vous pourriez morphoser en puces et grimper sur quelqu'un qui va entrer dans l'hôtel >, a suggéré Tobias.

< Mais la vision des puces ne vaut rien, et elles n'entendent pas grand-chose non plus, a objecté Cassie. On pourrait rentrer mais, une fois à l'intérieur, on n'apprendrait rien. Et comment ferions-nous pour ressortir ? >

< Nous n'allons pas laisser tomber, tout de même ? > a demandé Marco avec incrédulité.

J'ai soupiré.

< Peut-être que si. Mais nous ne pouvons pas nous le permettre. Quel que soit le risque, nous devons entrer et... aaaahhhh ! >

La douleur avait surgi de nulle part. Soudain, sans raison, une sensation horrible m'avait parcouru le corps, un peu comme si on m'avait grillé les cellules au lance-flammes.

< Jake, qu'est-ce qui t'arrive ? > s'est exclamée Cassie.

< Aaaahhh ! > a crié Ax.

< Qu'est-ce qui se passe ? > a demandé David d'une voix inquiète.

La douleur était passée, mais le souvenir était encore brûlant dans mon cerveau. J'ai regardé alentour, au sol, partout. Quoi donc ? Qu'est-ce qui avait... ? Là, au sol, devant moi, à une quinzaine de mètres à peine, se tenait un agent de la sécurité, pareil à tous les autres. Il était à moitié chauve, c'est le genre de choses qu'on remarque quand on est oiseau. Et, comme tous les autres, il portait des lunettes noires. Mais à la différence des autres, il surveillait les oiseaux.

CHAPITRE 4

< Aaaahhh ! >

C'était au tour de Tobias.

J'ai fixé l'homme chauve. J'ai vu ce qu'il regardait : il regardait une mouette prise de convulsions en plein vol.

Tobias ?

< C'est ce type ! ai-je affirmé, maintenant sûr de ce que j'avancais. Le chauve ! C'est lui qui fait ça ! >

Je l'ai observé ; avec flegme, il dirigeait le regard sur une autre mouette. Elle aussi a tressailli en plein vol. Puis, à peine remise du choc, elle s'est enfuie à toute allure.

Personne de notre groupe. C'était une mouette normale.

< Ax ! Que fait ce type ? Je ne vois pas d'arme. >

Ax m'a paru aussi ébranlé que moi.

< Peut-être que... Peut-être qu'il utilise un rayon Dracon de très faible puissance. Il peut avoir le lance-rayons sur lui, et se servir de ses lunettes comme émetteur. >

< Tu es en train de me dire qu'il peut tirer sur tout ce qu'il regarde ? >

< Oui. Et cela provoque une douleur très vive. Comme tu as pu le remarquer. >

Voilà en gros ce qu'Ax peut produire de plus ressemblant à une plaisanterie, et vu que je m'étais trouvé à l'autre bout du « regard » du chauve, je n'ai pas trouvé ça humoristique du tout.

< C'est donc un Contrôleur qui repousse les oiseaux, a dit Tobias. Il ne nous tue pas parce que ce serait trop visible, des oiseaux morts qui tombent de partout. >

< Il repousse d'éventuels Andalites en animorphe >, a acquiescé Marco.

Les Yirks nous prennent toujours pour une petite bande

d'Andalites. Ils sont loin de soupçonner que nous sommes des humains dotés du pouvoir andalite de l'animorphe.

< Oh, bon sang ! a grogné Cassie. Il me rega... Aaaahhh ! >

< Cassie ! >

< Oh là là. Ça fait mal. Je vous assure, je ne rigole pas. Imaginez que le dentiste vous passe la fraise sans anesthésie, eh bien c'est pareil. >

< Cassie. Va-t'en. Pars d'ici. C'est ce que ferait une mouette normale. Mais ne partez pas tous à la fois ! ai-je vite ajouté. Nous ne pouvons pas montrer que nous savons ce qui se passe. >

< Tu veux qu'on reste ici et qu'on laisse ce mec nous tirer dessus ? a demandé David. On devrait soit s'enfuir, soit descendre lui casser la figure ! >

J'avais ressenti la douleur. Je savais comme elle était horrible. Mais nous ne pouvions pas nous enfuir en même temps. Pas tous ensemble. Nous devons nous comporter en mouettes ordinaires. Il n'empêche que je savais ce qu'éprouvaient les autres. Je l'éprouvais moi aussi, à planer dans le ciel, exposé et sans défense, en me demandant quand le chauve me frapperait à nouveau.

< Il me regarde ! a hurlé David. Qu'est-ce que je suis censé faire ? >

< Rien. Encaisse le coup. Après, tu pourras partir. >

Je me faisais l'effet du dernier des salauds, à ordonner à David de se faire tirer dessus. Mais nous ne pouvions pas nous démasquer ; cela confirmerait aux Yirks que nous cherchions à nous introduire dans le complexe.

J'ai vu David se contracter. Je connaissais la douleur qu'il venait de ressentir. Dans le coin de mon cerveau qui n'était pas occupé à culpabiliser, je me demandais comment il réagirait.

< Bon, alors ça, c'était vraiment pas cool ! a-t-il grogné. Je peux m'en aller, maintenant ? >

< Ouais, vole, lui ai-je répondu. Hé David, à propos ? Bien joué. >

< Merci. >

Il paraissait sincère. Et puis, sur un ton ironique, il a ajouté :

< Merci beaucoup. >

Je l'ai regardé s'éloigner. Ax, Tobias et Rachel s'étaient tous débrouillés pour sortir de la ligne de tir du chauve, l'air de rien, en décrivant des cercles. Mais moi, j'y étais toujours.

Le chauve m'a regardé.

J'aurais serré les dents, si j'en avais eu. La douleur m'a frappé avec la même violence que la première fois, et j'ai hurlé tout aussi fort.

Puis je me suis éloigné, à la suite des autres, en me disant que cette fois-ci, le monde libre était peut-être bel et bien condamné. Car autant que je pouvais en juger, nous étions battus avant même d'avoir commencé.

CHAPITRE 5

Nous sommes partis. Nous sommes rentrés chez nous. Du moins, Marco, Rachel, Cassie et moi. La maison d'Ax se trouve à quelques milliards de kilomètres d'ici. Quant à Tobias, chez lui, désormais, c'est un arbre qu'il s'est choisi en lisière de la prairie dont il a fait son territoire.

David n'avait pas de maison. Pas de maison, pas de famille. Personne qu'il puisse contacter, en tout cas. Il ne pouvait même pas courir le risque d'être vu dans son propre corps. Les Yirks le connaissaient, et ils étaient à sa recherche.

Alors il est entré avec Cassie, à la grange qui abritait le Centre de sauvegarde de la vie sauvage. Elle lui avait installé un coin dans le grenier à foin.

Il était évident que ça ne pourrait pas durer. Encore un problème à résoudre. En plus des chefs du monde libre à sauver. David serait bien obligé de tenir bon en attendant.

Quand les Yirks allaient-ils agir ? Le président était déjà sur les lieux. Les autres dirigeants allaient arriver dans les heures à venir. Les Yirks attendraient-ils qu'ils soient tous réunis ? Ou bien tenteraient-ils de les cueillir un par un ?

Je me sentais pressé par l'urgence. Chaque minute perdue pouvait signifier un désastre. Mais notre première tentative s'était soldée par un échec complet. Et nous n'étions pas prêts à remettre ça.

Quand je suis arrivé à la maison, j'ai trouvé mes parents assis dans le salon, le regard perdu dans le vague. Ma première pensée a été : « Oh oh... qu'est-ce que j'ai encore fait... ? »

Mais dès qu'ils m'ont vu, ils se sont levés tous les deux et m'ont embrassé. Alors j'ai tout de suite compris qu'il se passait quelque chose de vraiment grave.

— Dieu merci, tu es rentré, a dit ma mère.

— Nous étions inquiets, a ajouté mon père.

— Pourquoi ? J'étais juste sorti avec Marco.

— Il est arrivé quelque chose, a repris mon père d'un ton solennel. Tu devrais peut-être t'asseoir.

— À Tom ? ai-je demandé.

— Qu'est-ce qu'il a, Tom ? a lancé mon frère Tom.

Il était entré juste derrière moi, ce qui me donnait la désagréable impression qu'il m'avait suivi.

— Toi aussi, Tom, il faut que tu saches. Asseyez-vous tous les deux.

— Qui est mort ? a fait Tom en plaisantant.

Pour être plus précis, le Yirk qu'il a dans la tête lui a fait faire cette plaisanterie idiote, parce que c'est le genre de plaisanterie idiote que ferait Tom.

Mes parents l'ont regardé d'un œil vide.

Puis ma mère a expliqué :

— C'est votre cousin, Saddler. Il s'est fait renverser par une voiture pendant qu'il faisait du vélo. Il est vivant, mais grièvement blessé. Il est en réanimation.

J'ai honte d'avouer que ma première réaction n'a pas été : « Pauvre Saddler. » Au lieu de ça, je me suis demandé quelles répercussions cela aurait sur mes plans. En partie parce que Saddler n'était pas un cousin dont je me sentais proche. Il a deux ans de plus que moi et, pour être honnête, je le trouve assez nul. Quand nous étions petits et que nos parents nous faisaient jouer ensemble, c'était le genre de même, si jamais il cassait quelque chose, à m'accuser à sa place.

Il était assez horrible de l'imaginer aussi gravement blessé. Mais en même temps, j'essayais de mesurer ce que ça allait impliquer dans mon organisation. Saddler et sa famille habitaient une petite ville à cent cinquante kilomètres d'ici.

— Votre mère et moi allons y aller tout de suite pour aider Ellen et George à s'occuper des autres enfants. Ils pensent que d'ici un jour ou deux, Saddler sera transféré ici, à l'hôpital pour enfants, si... enfin, si...

— Cela signifie, l'a interrompu maman, que vous allez rester seuls tous les deux aujourd'hui et demain.

Tom et moi avons échangé un regard. Nous étions en train

de calculer les conséquences. Nous avons chacun notre vie secrète. Tom ne connaît pas la mienne. Si jamais il découvrait ce que je faisais quand je n'étais ni à la maison ni à l'école, c'en serait fini de ma liberté. C'en serait sans doute fini aussi de ma vie.

— Ensuite, quand Saddler aura été transféré ici, ses parents et les enfants viendront sans doute passer quelques jours à la maison.

Cette nouvelle m'a quasiment glacé le sang. Saddler a trois frères et sœur : Justin, Brooke et Forrest. Forrest a deux ans et c'est un véritable démon. J'exagère, mais à peine.

— Pourquoi ne vont-ils pas chez Rachel ? a demandé Tom. Eux aussi, ce sont leurs cousins.

— Eh bien, depuis que les parents de Rachel ont divorcé, Ellen et George ne se sentent pas très proches de la maman de Rachel.

— Elle en a de la chance, Rachel, a bougonné Tom.

Tout cela m'a laissé encore plus troublé. Je me sentais déjà coupable de ne pas avoir éprouvé de peine pour Saddler. Je me sentais coupable de m'inquiéter de la venue de sa famille à la maison. Je me sentais même coupable de penser que ce serait un soulagement que mes parents soient absents un jour ou deux.

Et, pour couronner le tout, je me sentais coupable parce que, pendant que j'étais là à culpabiliser, les dirigeants du monde libre se faisaient peut-être infester par les Yirks.

J'avais l'impression que ma tête allait exploser. J'avais l'impression qu'il me fallait environ quatorze heures de sommeil.

Mais je n'allais pas dormir. Pas cette nuit-là. Ni la suivante. En fait, je n'allais pas dormir de si tôt.

CHAPITRE 6

Mes parents sont partis, mais je n'ai pas franchement déclaré la journée fête nationale, ni organisé un cocktail. Pas le temps.

À la place, j'ai consacré ma soirée aux recherches que j'aurais déjà dû faire plus tôt. Je me suis installé devant mon ordinateur, je me suis branché sur le Web et j'ai lu tout ce que je pouvais trouver sur la conférence, les dirigeants qui allaient y participer, le domaine Marriott, les services de sécurité de chaque nation, tout.

Et puis je l'ai trouvé : un article sur le nouveau Premier ministre français. Celui dont la femme emmenait toujours, toujours, ses deux chihuahuas avec elle en voyage. Voilà une information qui pourrait s'avérer utile.

— Ha ha !

— Quoi, ha ha ?

J'ai pivoté sur ma chaise. C'était Tom qui pointait le nez dans ma chambre. Sur mon écran s'affichait l'article sur le dirigeant français.

« Ne prends pas l'air coupable ! » me suis-je ordonné mentalement. Mais j'ai quand même refermé la fenêtre de l'ordinateur.

— Tu comptes bloquer la ligne toute la soirée ? m'a demandé Tom. Je pourrais avoir envie de passer un coup de fil. Il est dix heures, de toute façon. C'est l'heure de ton dodoooooo !

— La ferme. C'est pas parce que maman et papa sont partis que tu...

— Oh que si. Je suis le tout-puissant Tom.

Une fois de plus, j'ai éprouvé cet étrange besoin de lui dire : « Tu sais quoi, Tom ? Je suis au courant de tout. Je sais qui tu es. Alors si on s'affrontait une bonne fois pour toutes ? »

Mais je me suis contenté de dire :

— J'ai fini, de toute façon.

J'ai déplacé la souris et j'ai cliqué sur « Déconnexion ».

— N'oublie pas de te brosser les dents, a ajouté Tom d'un ton moqueur.

Il a refermé la porte. Avait-il vu ce qu'il y avait sur mon écran ? Sans doute pas. Quand bien même, et alors ? Je m'intéressais au gouvernement français, c'était tout.

C'est cela, oui. Ça cadrerait parfaitement avec l'intérêt que j'ai toujours porté à la politique européenne.

J'ai soupiré. Et puis...

Dring ! Dring ! Dring !

Le téléphone a sonné. J'ai hésité. Qui pouvait bien appeler, à cette heure-là ? Sans doute maman ou papa qui voulaient prendre des nouvelles.

J'ai décroché.

— Tu réponds ? a crié Tom de l'autre bout du couloir.

— Oui ! ai-je hurlé à mon tour.

Puis d'une voix normale, j'ai dit :

— Allô ?

— Salut, Jake, c'est Cassie.

J'ai senti un petit frisson me parcourir la nuque. Cassie avait un ton joyeux, mais c'était parce que nous nous méfions toujours du téléphone.

— Salut, Cassie, quoi de neuf ?

— Eh, tu sais quoi ? Il paraît que l'émission de David Letterman a été supprimée. Tu crois que c'est vrai, plus de David ?

C'était plus qu'un frisson, maintenant. Bien évidemment, l'émission de Letterman n'était pas supprimée. Cassie avait pris ce prétexte pour pouvoir dire :

« David », c'est de notre David qu'elle parlait.

Et il avait disparu.

— Tu as vérifié sur le programme télé ?

— Non, mais j'ai lu tous les autres journaux, j'ai regardé partout.

— Écoute, ne t'en fais pas. Elle va certainement passer à l'heure habituelle, sur la chaîne habituelle.

Nous avons raccroché. Nous nous étions compris : David

avait disparu et j'allais venir dès que je pourrais m'éclipser sans risque. Je serai « à l'endroit habituel ».

Vingt minutes plus tard, Tom est passé vérifier ce que je faisais. J'étais dans mon lit. Je dormais. Du moins, j'en avais l'air. J'étais allongé dans le noir, aux aguets. Au bout de quelques instants, j'ai entendu la porte d'entrée de la maison s'ouvrir et se refermer doucement.

Tom sortait. Des affaires de Yirks, pas de doute là-dessus.

— Les Yirks sont nuls comme baby-sitters, ai-je bougonné à mi-voix.

J'ai morphosé en chauve-souris et je me suis élancé dans le ciel par la fenêtre de ma chambre. Les chauves-souris ne volent pas spécialement vite, mais c'était une nuit sans lune et je ne souhaitais pas courir le risque de percuter une ligne à haute tension ou je ne sais quel obstacle invisible dans l'obscurité.

Cassie et Rachel étaient déjà dans la grange. De nuit, l'endroit était plutôt lugubre. Très peu de lumières étaient allumées, à peine de quoi distinguer les rangées de cages en fer et, à l'intérieur, de vagues silhouettes d'animaux qui dormaient ou tournaient en rond.

Cassie était soucieuse. Rachel, comme d'habitude, était superbe. J'ai démorphosé et je me suis retrouvé debout pieds nus, en short moulant et T-shirt, tremblant de froid.

— Dis donc, Rachel, ai-je demandé à ma cousine, tu as dû morphoser pour arriver aussi vite. Alors comment se fait-il que tu portes des vêtements normaux ?

— Tu ne savais pas ? a fait Cassie en roulant des yeux. Rachel garde toujours deux ou trois tenues ici, à la grange.

— Est-ce un crime de soigner son apparence ? a demandé Rachel, qui savait faire preuve d'humour à son propre sujet.

— Incroyable ! Bon, qu'est-ce qui se passe ?

— Ce qui se passe, c'est que David est monté se coucher au grenier vers neuf heures. Tôt. Il a dit qu'il était fatigué. Je suis passée le voir. À dix heures, je me suis aperçue que j'avais oublié de donner ses médicaments à cette biche qui a été blessée d'un coup de feu, donc je suis ressortie. Et là, plus de David.

CHAPITRE 7

— Avez-vous essayé de joindre Marco ?

Cassie a hoché la tête.

— Il ne peut pas venir. Son père est sorti avec une copine, et quand il rentrera, c'est sûr qu'il jettera un coup d'œil dans la chambre de son fils.

— La question à cent francs, c'est : comment David est-il parti d'ici ? Par la terre ou par les airs ?

— L'autre question, c'est pourquoi ? a ajouté Rachel. Et, tant qu'on y est, se rend-il compte qu'il m'empêche de dormir, avec ce petit jeu débile ?

— Bon, écoutez, vous deux, vous avez vos animorphes de hiboux. L'une de vous va aller chercher Ax et Tobias. Ils peuvent nous aider. Je vais morphoser en loup, voir s'il a laissé une piste. Non attendez. Et si quelqu'un me voyait ? Il vaut mieux que je me transforme en Homer.

Homer, c'est mon chien.

— Je vais aller chercher Tobias, a prévenu Rachel. Et Ax.

J'avais déjà commencé à morphoser. Je sentais de longs poils hirsutes me pousser sur les mains, les bras et le torse.

— Euh, Jake ? Tu ne peux pas morphoser dans la grange. Tu sais quel effet les animaux qu'il y a ici ont sur les chiens, m'a averti Cassie.

— Ah ouais.

J'ai souri avec ce qu'il restait de ma bouche humaine. J'avais déjà morphosé en Homer plusieurs fois. Ses instincts de chien n'étaient pas spécialement forts ou envahissants. Simplement, il possédait une arme secrète difficilement contrôlable : il était heureux. Heu-reux ! Or un chien entouré de putois, de rats laveurs et de rongeurs effrayés ne peut pas calmer sa joie.

Il est difficile de résister au bonheur. On a tendance à se

laisser emporter par la vague d'enthousiasme.

J'ai ouvert la grande porte de la grange et je suis sorti. En boitillant, car mes jambes étaient en train de raccourcir, et mes pieds ressemblaient déjà plus à des pattes qu'à autre chose. Cassie m'a suivi.

Toujours pas de lune. Des nuages voilaient les étoiles. C'était une nuit noire comme il y en a rarement. L'unique lumière provenait des porches faiblement éclairés des maisons de la bourgade voisine. Et aussi, une lampe que quelqu'un avait laissé allumée chez Cassie.

J'ai fini de morphoser en Homer. J'ai senti mon visage pointer et pousser vers l'avant. J'ai senti mes dents se multiplier dans ma bouche. Mes oreilles pousser sur les côtés de ma tête.

Mes jambes ont continué à se plier et à raccourcir, jusqu'au moment où j'ai basculé vers l'avant et où je suis tombé sur les coussinets qui avaient remplacé mes paumes de main. Ma queue a frétille. Et j'ai senti cette étonnante bouffée de bonheur canin, idiot et insouciant.

Pourquoi m'étais-je tant inquiété ? Il faisait nuit, j'étais libre, je percevais distinctement les trottements de petits animaux dans les buissons, je n'avais pas spécialement faim... La vie était belle, en somme !

J'ai tourné un regard plein d'espoir vers Cassie. Avait-elle envie de jouer ? J'ai plié mes pattes avant, museau au ras du sol, dans la parfaite posture d'invitation au jeu.

Heureusement, Cassie a eu le bon sens de décliner :

— Non, merci, m'a-t-elle dit. Je ne crois pas que nous soyons là pour jouer.

Ah non ?

Ben non, effectivement.

Hé ! Mais quelle était cette odeur ? Était-ce... mais oui ! Une crotte de chien. Pas une des miennes, mais sans l'ombre d'un doute une crotte de chien !

Où donc ? J'ai reniflé. Bon... par là. J'ai trotté vers la source de l'odeur. Hum. Pas très fraîche. C'était une vieille crotte. Elle datait d'au moins deux jours.

Cela ne la rendait pas complètement nulle, mais les crottes fraîches étaient nettement plus intéressantes.

La vieille crotte de chien est à peine plus intéressante qu'un caca de chat. Et regardons les choses en face : tout le monde s'en fiche, des cacas de chat.

— Je crois qu'il faudrait penser à se concentrer, Jake, m'a dit Cassie avec toute la fermeté qu'elle a pu rassembler.

< Quoi ? Ah ouais. Je... tu sais, je faisais juste une petite recherche. >

— Hein, hein.

— On a besoin de ton nez, mais pas pour ça.

< Oui, d'accord. Passons aux choses sérieuses. >

Je me suis concentré sur le boulot à faire. J'ai essayé, du moins. J'avais pris un ton sérieux pour faire plaisir à Cassie, mais enfin, quoi, pourquoi donc s'inquiéter ?

La vie était une fête !

— À propos, je voulais te prévenir que j'ai une idée pour nous introduire dans le domaine. C'est une animorphe qui...

< Attends une seconde. Est-ce une idée qui va me plaire ou juste me hérissier le poil ? >

Cassie a éclaté de rire.

— On en reparlera plus tard, a-t-elle fait. Tiens.

Elle m'a tendu un T-shirt.

— C'est le T-shirt que David portait hier.

Je l'ai reniflé. Une seule fois m'a suffi. Car j'ai su immédiatement que David avait quitté la grange à pied. Sa piste était aussi nette que s'il l'avait balisée avec des cônes de signalisation orange.

Ce n'était pas aussi drôle que de courir après un bâton. Mais c'était quand même une espèce de jeu. Et puis j'aimais bien Cassie.

Domage qu'elle n'ait pas de bâton.

CHAPITRE 8

J'ai suivi la piste de David tandis que Cassie planait dans le ciel au-dessus de moi, parfaitement silencieuse. Ses ailes de chouette ne faisaient pas le moindre bruit. Même à mes oreilles.

< Il s'est arrêté ici >, ai-je averti.

Nous étions à un kilomètre de la grange, au milieu d'un champ.

< Il a morphosé. J'ai une nouvelle piste. >

J'ai reniflé attentivement le sol en tournant en rond.

< L'imbécile ! ai-je crié, soudain trop furieux pour garder mon humeur de chien heureux. Il a pris cette animorphe de lion que tu lui as donnée. >

< Il avait peut-être juste envie de l'essayer, a estimé Cassie. Nous faisons tous ce genre de choses au début. >

< Ouais, ai-je reconnu. Mais un lion ? Aussi près de maisons habitées ? >

< Je crois me souvenir de t'avoir vu morphoser en tigre et te promener sur les toits, Jake. >

< Ouais. C'est vrai. >

J'ai suivi la piste du lion. Nous avons traversé les champs attenants à la ferme de Cassie, puis nous nous sommes enfoncés dans la forêt. Cassie n'avait pas de mal à tenir ma cadence. Au bout de quelque temps, une seconde chouette silencieuse et un faucon, beaucoup plus bruyant, nous ont rattrapés.

< Je ne suis pas arrivée à trouver Ax, a prévenu Rachel. Mais Tobias est là. >

< Ouais, j'en ai de la chance >, a-t-il bougonné.

Nous sommes ressortis des bois. Nous étions maintenant proches d'une route importante. Un peu plus loin, on apercevait une petite agglomération : quelques restaurants, un garage, deux stations-service, un hôtel.

J'ai à nouveau collé la truffe au sol.

< Il a démorphosé ici. >

Je me suis rapproché en trotinant de la route et des voitures qui filaient à quatre-vingt-dix à l'heure.

< Et ici, il a remorphosé. En aigle royal. >

J'ai pris une grande inspiration. J'avais un mauvais pressentiment. Je me suis mis à démorphoser. Je voulais pouvoir regarder autour de moi avec des yeux d'humain pour voir ce que David avait vu.

À nouveau humain et plus du tout heureux, j'ai parcouru la route du regard.

— Bon. Il est peut-être juste venu prendre un truc à grignoter. Il avait peut-être faim.

< Je lui ai laissé des chips au grenier >, a fait Cassie.

— Il a peut-être été pris d'une folle envie de hamburger. Cassie, est-ce qu'il t'a dit quelque chose, ce soir ?

< Il s'est plaint que sa chambre lui manquait. Son serpent, ses affaires. La télé. >

J'ai hoché la tête.

— Ouais. La télé.

J'ai montré du doigt l'hôtel.

— Cassie, Tobias, Rachel ? Allez jeter un coup d'œil. Je vous rejoins.

Dix minutes plus tard, je traversais le hall couvert de moquette de l'hôtel. J'ai frappé à la porte 2135. J'entendais la télévision à l'intérieur de la chambre. Puis elle s'est tue.

— David, c'est moi, Jake. Je sais que tu es là.

La porte s'est ouverte. David portait un pantalon de jogging et un T-shirt. C'étaient des affaires que je lui avais prêtées. Apparemment, il avait appris à morphoser avec des vêtements, comme nous.

Je n'ai pas attendu qu'il m'invite à entrer. Je suis entré dans la pièce. La télé était toujours allumée, mais il avait coupé le son.

— Qu'est-ce que tu fabriques ici au juste ? lui ai-je demandé sur un ton passablement irrité.

David a haussé les épaules.

— Rien. Je regarde la télé. Je dors dans un lit normal C'est

pas un crime, que je sache ?

— Si, c'est un crime. Tu n'as pas payé pour cette chambre.

— Elle était vide. Qu'est-ce que ça peut faire ?

J'ai montré du doigt le carreau cassé que nous avons repéré depuis la route.

— Tu as cassé un carreau pour entrer.

David a souri, l'air content de lui.

— Écoute, c'est un oiseau qui a cassé le carreau, hein ? C'est un oiseau qui a jeté une pierre contre la vitre. Est-ce un crime ? Je ne crois pas. « Monsieur l'agent, arrêtez cet aigle. » Tu as déjà vu jouer ça, toi ?

— Tu ne parles pas à quelqu'un qui est étranger à la situation, tu sais ? L'animorphe d'aigle, c'est juste un corps et quelques instincts de base. L'esprit, c'est le tien. Les aigles ne s'introduisent pas dans les hôtels par effraction, c'est toi qui as pris la décision.

David est retourné s'affaler sur le lit. Il a attrapé la télécommande et s'est mis à zapper, comme si je n'étais pas là.

— Écoute, David, nous ne violons pas la loi. Sauf en cas de nécessité absolue. Nous ne faisons pas de mal à des innocents. Nous devons contrôler nos actes. Nous ne sommes pas une bande de délinquants. Par exemple, à la plage, quand nous avons eu besoin de vêtements ? J'ai déjà envoyé l'argent au magasin. Est-ce que tu vas en faire autant pour cette chambre ?

David a cessé de zapper.

— Qu'est-ce que je peux faire, Jake ? a-t-il demandé. Je n'ai pas de maison, tu sais ? Ma famille veut me livrer aux Yirks. Je suis censé faire quoi ? Continuer à vivre dans cette grange ? C'est facile à dire pour toi, Jake. Tu as une famille. Tu as une maison. Vous avez tous une maison. Vous dormez tous dans un lit la nuit, vous regardez tous la télé et vous mangez tous autour d'une table.

— Pas tous, ai-je dit. Pas Tobias. Pas Ax.

— Ax n'est même pas humain. Tobias non plus. Moi, si. Je suis humain, comme toi, comme Marco, Cassie et Rachel, et vous avez tous une maison. Vous pouvez vous promener en ville sans que tous les Contrôleurs présents vous sautent dessus.

— Je sais que c'est dur comme situation.

— Ouais. Et qu'est-ce que tu comptes faire, Jake ?

— Je... écoute, il y a une limite au nombre de problèmes qu'on peut régler en même temps. Pour le moment, les chefs des nations les plus puissantes de la terre sont menacés par les Yirks. J'entends littéralement chaque seconde qui passe. Je sais que tu as une vie horrible en ce moment, mais je ne peux pas m'en occuper tout de suite. Après. Quand cette mission sera terminée.

David m'a lancé un regard cynique.

— Ouais, ok bien, et qu'est-ce que tu penses de ça, Jake : je m'occupe moi-même de ma vie ? Toi, tu restes le grand patron des Animorphs, et moi je me débrouille pour ce qui me concerne.

Une réponse au défi que me lançait David se formait dans mon esprit. J'avais les mots sur le bout de la langue. Mais c'étaient des paroles dures. Si je les prononçais, je franchirais une limite avec David, et ça me serait peut-être impossible de revenir en arrière par la suite.

— On va dire que c'est comme l'école et la maison, ok ? a repris David. Quand on est des Animorphs c'est comme si on était à l'école, et toi tu es le prof ou le directeur. Mais ensuite, quand je rentre à la maison, tu ne me dis plus ce que je dois faire.

J'ai secoué la tête.

— Non, ce n'est pas comme ça que ça se passe David. Ce n'est pas pour te faire des reproches, mais la vérité, c'est que si tu veux utiliser tes pouvoirs pour toi, égoïstement, nous ne pouvons pas te garder. Tu représenterais un danger pour nous. Et tu serais contre ce pour quoi nous nous battons.

Il a écarquillé les yeux, a sauté au pied du lit et s'est levé.

— C'est une menace ?

— Non. Je t'explique juste la situation. Nous sommes ta seule famille, maintenant, David. Les seules personnes à qui tu puisses faire confiance. Tu n'as personne d'autre que nous. Fais-toi une raison.

Il m'a lancé un regard sombre et plein de ressentiment. Je le comprenais. Je lui avais parlé comme un père qui dirait : « Tant que tu vis dans ma maison, tu dois obéir à mes règles. » On

aurait dit que je le menaçais.

Et c'était le cas.

— Allons-y, ai-je ordonné.

Nous sommes partis.

CHAPITRE 9

Cassie avait dit qu'elle avait une idée pour franchir le barrage de sécurité du complexe hôtelier. Elle avait aussi admis que ça allait me dégoûter.

Comme toujours, elle avait été honnête.

Nous étions le lendemain. En fait, nous avions carrément été obligés de sécher l'école, Marco, Rachel, Cassie et moi. C'est quelque chose que nous n'avions jamais fait tous à la fois, jusqu'à présent. C'était trop risqué. Nous ne pouvions pas courir le risque que des gens remarquent que nous manquions l'école en même temps.

Mais la situation était désespérée.

Nous n'étions pas dans la grange car le père de Cassie y travaillait pendant la journée. Nous étions dans la forêt, à côté de la prairie de Tobias.

— Vous comprenez, le problème c'est que n'importe quel animal plus gros qu'un insecte se ferait tout de suite repérer par les Contrôleurs des services de sécurité, a expliqué Cassie. Mais aucune de nos animorphes d'insectes ne convient pour cette mission. La distance à couvrir est trop grande pour un cafard. Même problème pour une mouche ou une fourmi. Une trop grande distance, et des sens mal adaptés.

— Hein, hein..., a fait Marco en hochant la tête. Alors quelle idée as-tu eue ? J'ose à peine imaginer.

Cassie a sorti un bocal en verre de son sac à dos et nous l'a montré. À l'intérieur se trouvait un grand insecte vert brillant, doté de deux paires d'ailes.

— Qu'est-ce que c'est, une libellule ? a demandé David.

— Oui. Une libellule, a confirmé Cassie. Si vous l'observez attentivement, vous remarquerez ses yeux. Ils sont énormes, comparés à son corps. Ils occupent toute la tête de l'insecte.

— Pas question, a déclaré David.

Cassie l'a ignoré.

— Les animorphes de mouche que nous avons se nourrissent d'ordures, de charogne, etc. Leur vue n'a pas besoin d'être très développée. Mais les libellules mangent d'autres insectes volants. Elles attrapent des moustiques en plein vol. Et comme nous savons qu'elles n'ont pas de faculté d'écholocation comme les chauves-souris, elles doivent se servir de leur vue pour chasser.

— Attends une seconde, a repris David. Quand nous nous sommes changés en cafards, nous avons failli nous faire écraser !

— Sept libellules qui entrent ensemble dans un hôtel ? a fait Marco d'un ton sceptique. Que se passera-t-il si les Contrôleurs remarquent qu'il y a une invasion soudaine de libellules ?

Cassie a grimacé.

— Oui, j'y ai pensé. Alors, vous voyez, une seule personne morphoserait en libellule. Cette personne s'introduirait dans le complexe et trouverait un endroit pour que les autres puissent démorphoser, et ensuite morphoser en autre chose pour explorer les lieux.

< Je ne comprends pas, est intervenu Ax. Comment les autres pourront-ils entrer avec cette unique libellule ? >

— Eh bien..., a répondu Cassie. C'est la beauté de la chose ou son côté rebutant, selon le point de vue...

— Oh, que je n'ai pas envie d'entendre ça, a gémi Marco.

— Vous comprenez, la libellule est un insecte volant très puissant et de grande taille. Elle peut prendre des passagers.

Nous avons tous réfléchi quelques instants. Tous, nous dévisagions Cassie.

< Quel genre de passagers, Cassie ? > a fini par demander Tobias.

— Eh bien... Je crois qu'on pourrait aligner six puces sur...

— Ok, ok, on nage en pleine fiction, a dit David.

— Un de nous morphoserait en libellule, et les autres en puces et lui grimperaient dessus comme s'ils prenaient l'avion ? a demandé Rachel. Et comment on tiendrait ? C'est comme monter sur le fuselage d'un avion !

Cassie a eu un grand sourire.

— Oh, s'accrocher, c'est facile. Les puces ont une excellente préhension. Et puis, par mesure de sécurité supplémentaire, vous n'auriez qu'à mordre la libellule et ne plus la lâcher.

Une fois de plus, nous avons dévisagé Cassie.

— Tu sais, lui a lancé Marco, tu es une personne très déroutante parfois, Cassie.

Rachel a soupiré.

— Qui est la libellule qui va avoir la chance de trimballer six puces sur son dos ?

— On peut tirer à la courte paille, ai-je proposé.

— Attendez, on va vraiment faire ça ? s'est écrié David. Vous êtes dingues, ou quoi ?

Marco a pointé David du doigt en disant :

— Pour une fois, je suis d'accord avec lui.

Je me suis penché et j'ai ramassé une poignée d'aiguilles de pin. J'en ai compté sept, et j'en ai raccourci une.

— L'aiguille la plus courte morphose en libellule.

CHAPITRE 10

C'est moi qui ai tiré l'épine la plus courte. C'est donc moi qui ai plongé les doigts dans le bocal et touché la libellule.

Elle semblait composée de trois éléments : des ailes comme des pales d'hélicoptère, des yeux énormes et une queue bleu-vert d'une longueur ridicule. Il s'agissait en fait de son abdomen, mais il ressemblait à une queue rigide.

Cassie avait également apporté une puce, pour ceux qui n'en avaient jamais morphosé. Le plan, c'était que je morphose en libellule, et que tous les autres, à part Tobias, morphosent en puce. Tobias nous porterait alors à la lisière du complexe hôtelier où il nous déposerait.

Plus facile à dire qu'à faire.

— C'est sans doute impossible, a estimé David. Enfin, quoi, une puce ? Regardez la taille que nous faisons ! Une puce, c'est... c'est gros comme un grain de sable.

< Néanmoins c'est possible, a rétorqué Ax. La masse excédentaire se trouve extrudée dans l'Espace-Zéro. Nos esprits et nos cerveaux sont eux aussi déplacés dans l'Espace-Zéro et maintiennent le contact avec l'animorphe au moyen d'un... >

— De quoi parle-t-il ? a demandé David.

Rachel a haussé les épaules.

— On n'en a pas la moindre idée. Mais il a raison ça marche. Alors vas-y et ne t'en fais pas.

— Je vais me changer en puce et je ne devrais pas m'en faire !

Il nous a regardés à tour de rôle, et je crois qu'il s'attendait à ce qu'on lui dise que c'était une blague.

— Je suis prêt, ai-je déclaré.

J'ai pris une grande inspiration et j'ai commencé l'animorphe.

Les animorphes sont toutes différentes. Et aucune ne répond

jamais à la moindre logique. On ne change pas tout d'un coup. Et ce n'est pas parce que vous morphosez en insecte minuscule, par exemple, que vous allez commencer par avoir de minuscules pattes d'insecte. Ce qui serait déjà assez immonde. La réalité l'est encore bien davantage.

Vous voyez, en réalité, vous pouvez très bien morphoser en fourmi et vous retrouver tout d'un coup avec des pattes de fourmi géantes, qui rétréciront par la suite. Inversement, vous pouvez morphoser en éléphant en démarrant avec une trompe de dix centimètres.

Le processus de l'animorphe n'est donc pas seulement étrange et illogique. Il peut présenter différentes bizarreries selon les personnes concernées. Et il arrive qu'il soit plus étrange certaines fois que d'autres.

J'ai morphosé de très, très nombreuses fois. Même si je morphosais encore dix mille fois, je ne m'y habituerai jamais.

Non sans une forte appréhension, je me suis concentré sur la libellule. J'ai fermé les yeux et me suis mis à changer. Puis, de façon très soudaine, mes yeux se sont rouverts.

Seulement je ne les avais pas ouverts. Il se trouvait juste que je n'avais plus de paupières. Et mes yeux...

— Oh... Oh non, a dit Cassie d'un air dégoûté. Oh, beuh...

— Ah, j'avais vraiment pas besoin de voir ça ! a ajouté Rachel.

— Ouais, ça c'est dégueu... on peut le dire, sérieusement dégueu, a conclu Marco.

Mes yeux avaient été mes premiers organes à morphoser. J'étais debout, avec mon corps à sa taille normale. Mais ma tête tout entière, excepté ma bouche, était couverte par deux yeux d'insecte énormes, globuleux et irisés.

— Aaahhh ! ai-je commenté avec calme.

— Alors là, c'est la goutte d'eau qui... ! J'me casse ! a glapi David, sans bouger pour autant.

Le monde que je voyais ressemblait à une fournaise aux couleurs sinistres. Les teintes normales semblaient soudain saturées de violets étranges et de rouges vifs. J'avais du mal à distinguer les objets, les formes et les contours.

— Je ne vois que du flou ! ai-je hurlé.

— C'est parce que tu as encore ton cerveau humain, a répondu Cassie. Tu as besoin du cortex visuel de la libellule pour interpréter ce qu'elle voit.

Je sentais bien que je rétrécissais mais, pendant quelques instants, je n'ai plus rien vu d'autre que le tourbillon hallucinant des couleurs qui m'entouraient.

Je crois que le « cortex visuel » de la libellule (ne me demandez pas de vous expliquer ce dont il s'agit) s'est alors développé, car soudain ce que je voyais a acquis une certaine cohérence. Dans la mesure, bien sûr, où la vision des insectes peut avoir une cohérence.

Beaucoup d'insectes ont des yeux à facettes, ce qui signifie qu'au lieu de produire une seule grande image nette, comme font les yeux humains, ils fragmentent le monde en milliers d'images séparées. C'est comme si vous regardiez un mur couvert de milliers de téléviseurs, montrant chacun un angle légèrement différent. Une mosaïque, en somme. Vous pouvez l'« humaniser » et la voir comme une seule grande image, mais cela demande du travail.

Là, pourtant, ce n'était pas une vision d'insecte habituelle. C'était une vision d'insecte puissance mille. Une vision d'insecte puissance dix mille. Rien à voir avec un mur de téléviseurs : j'avais plutôt l'impression d'être à l'intérieur d'un dôme, avec de minuscules télévisions devant, derrière, sur les côtés, au-dessus de moi... Et je n'avais pas besoin de tourner la tête pour regarder dans ces différentes directions : je les voyais toutes simultanément.

En haut, en bas, à gauche, à droite, devant, derrière, le tout d'un seul coup d'œil.

Je n'ai donc pas manqué un seul détail de la transformation de mes jambes, quand des piquants pointus en ont jailli. Et j'ai vu bien distinctement la paire de pattes supplémentaires me sortir du torse, comme des vers hyperactifs s'extirpant d'une pomme.

Je me suis trouvé aux premières loges pour voir mes épaules virer au vert et gonfler comme si je portais des protections de footballeur américain. Quant à mes fesses – oui, mes fesses, désolé – je n'ai pas pu manquer de les voir soudain pointer,

pointer, pointer. S'allonger de façon inconsidérée.

Derrière, par-dessus mes épaules vertes, j'ai vu deux paires d'ailes translucides et nervurées comme des feuilles pousser tout droit de chaque côté.

Pendant tout ce temps-là, je rétrécissais, mais j'ai remarqué un truc intéressant. Lorsqu'on morphose en mouche, au bout d'un moment on n'arrive plus à distinguer grand-chose au-delà de cinquante centimètres ou d'un mètre. Or, avec les yeux de libellule, je voyais toujours nettement Cassie qui se dressait comme un gratte-ciel au-dessus de moi. Depuis le sol, je voyais son visage ! D'accord, il était violet et ses yeux brillaient d'un éclat quasi radioactif, il n'empêche, c'était quand même Cassie.

J'ai senti que je cessais de rétrécir. J'ai regardé autour de moi ce que je pouvais faire sans regarder autour de moi, si vous comprenez ce que je veux dire. Apparemment, l'animorphe était terminée.

J'ai attendu patiemment que les instincts de la libellule se manifestent. J'ai attendu... observé un scarabée minuscule qui rampait par terre. J'ai attendu... remarqué que les feuilles mortes s'empilaient comme des couvertures amidonnées... J'ai attendu...

Au-dessus de ma tête, un mouvement dans l'air.

Un moustique !

Je ne me souviens même pas d'avoir quitté le sol. Ça s'est produit trop vite pour que je m'en rende compte. Ma vision de libellule avait repéré une créature bourdonnante qui traversait mes minuscules écrans télé en battant des ailes, et la fraction de seconde suivante, j'avais décollé.

Je mesurais cinq centimètres, et je pouvais passer instantanément de zéro à cinquante-cinq kilomètres par heure.

Le moustique ne m'a absolument pas vu arriver. C'était un avion de tourisme, et moi j'étais un avion de chasse. Il n'avait pas de mouvements précis, pas de vitesse. Il errait au hasard, en zigzaguant mollement dans l'air. Je lui suis tombé dessus comme un requin affamé sur un enfant dans un bras de mer étroit.

J'ai ouvert mes puissantes mâchoires et je l'ai percuté en volant au maximum de ma vitesse. Ma tête osseuse a écrasé le

corps du moustique.

J'ai refermé les mâchoires sur un fouillis de pattes. Le moustique s'est faiblement débattu, a vainement agité les ailes.

Tout s'était passé en un éclair. Moins de cinq secondes entre le moment où j'avais quitté le sol et celui où j'avalais la moitié du moustique.

C'était le temps qu'il m'avait fallu pour reprendre le contrôle de moi-même. Dégrisé, j'ai constaté que j'avais des lambeaux de moustique qui me pendaient de la bouche.

Et malheureusement, je les voyais très, très distinctement.

CHAPITRE 11

< Aaaaahhhhh ! Tu ne peux pas ralentir ? > a hurlé Marco.

< Je ne vais pas si vite que ça. Et puis, comment sais-tu à quelle vitesse je vais ? Tu es une puce, tu n'y vois rien ! > lui ai-je fait remarquer.

< Je sens le vent que tu soulèves avec tes ailes. On dirait un ouragan. Si nous tombons, nous serons obligés de démorphoser au beau milieu de la plage. >

J'étais toujours en animorphe de libellule. La vue de l'arrière de mon corps me montrait mon abdomen bleu-vert et tout en longueur. Perchées dessus, recroquevillées en une rangée désordonnée, s'accrochaient mes drôles de passagers : cinq puces.

< Écoute, je veux arriver là-bas au plus vite, on est d'accord ? ai-je repris. Tu crois que je trouve ça agréable, d'avoir cinq puces qui me plantent leurs mandibules dans le dos et me sucent le sang ? >

< Tu te plains ? (L'indignation a fait grimper la voix de Marco de quelques octaves.) C'est nous qui devons nous accrocher pendant que tu fonces dans l'air en jouant à Top Gun ! >

< Oh, arrête un peu, Marco, a dit Rachel avec bonne humeur. C'est plutôt marrant. Je sens le vent siffler dans les interstices de ma carapace, agiter les poils de mes pattes... >

< Vous êtes tous dingues >, a soupiré David.

< À un certain niveau, c'est fascinant, tu sais ? a insisté Cassie. Ça me fait un peu penser à ces livres pour enfants, vous savez ? On pourrait inventer une série, qu'est-ce que vous en dites ? *Mimi la Puce se promène, Mimi la Puce en pique-nique, Mimi la Puce prend l'avion...* >

< Vous êtes vraiment tous dingues >, a répété David.

< Bienvenue sur Air Libellule >, a ajouté Rachel en riant.

< De toute façon, a observé Ax, nous ne pouvons pas aller plus lentement. Il nous a fallu longtemps pour monter tous à bord de cet insecte. Ajouté au temps que Tobias a mis pour nous conduire ici, il ne nous reste plus que vingt minutes d'animorphe. >

Il avait raison. Cela nous avait paru facile de faire grimper cinq puces sur le dos d'une libellule. En fait, ça avait été un vrai sketch comique. Les sauts de puce ne sont pas d'une extrême précision. Résultat : une heure de catapultage de puces frénétiques jouant les trapézistes avant que tout le monde soit perché.

< Comment ça va, Tobias ? >

Tobias volait à quelques centaines de mètres au-dessus de moi, faisant tout son possible pour se donner l'air d'un faucon vaquant à ses occupations. Malheureusement, il n'est pas dans les habitudes des faucons à queue rousse de traîner en bord de mer. J'avais pourtant besoin de lui pour nous guider jusqu'au complexe hôtelier. La libellule a des yeux très performants pour un insecte, mais tout de même pas assez puissants pour couvrir le kilomètre qui nous séparait du mur d'enceinte de l'hôtel. Tandis que Tobias n'éprouvait aucune difficulté à garder une libellule de cinq centimètres dans son champ visuel.

< Tu dévies un peu sur la gauche, m'a-t-il prévenu, redresse ta trajectoire. Ouais, c'est bon. Tu es dans l'axe de ta cible et tu t'en rapproches vite, maintenant. >

< On dirait les vidéos de l'opération Tempête du désert, a estimé Rachel. Vous savez, Tobias serait le pilote de l'avion, et nous l'arme « intelligente » qui fonce sur sa cible. >

< Vous passez vos guerres à la télévision pour que les gens puissent les regarder ? a demandé Ax, qui semblait choqué. Vous, les humains ! >

< Mur en vue >, a signalé Tobias.

< J'aperçois les arbres >, ai-je dit.

< Moi, je ne vois rien, a fait Marco, mais je suis gorgé de jus de libellule. >

Les arbres ont surgi, plus rouges que verts pour ma vision de libellule. D'immenses branches se tendaient vers moi comme

des tentacules. J'ai continué de fendre l'air.

< Écoutez, je prends de l'altitude, a dit Tobias. Je veux sortir de la ligne de tir du chauve au regard qui tue. >

J'ai repéré le principal bâtiment du complexe, droit devant moi. Il avait soudain pris des tons d'orange et de rouge psychédéliques, mais il s'agissait sans aucun doute du bâtiment que nous visions.

Restait un petit problème...

< Tobias, y a-t-il une fenêtre ouverte quelque part ? >

< C'est ce que je cherchais, justement, et je n'en vois aucune. >

< Nous pourrions descendre à terre et entrer par la porte >, a suggéré Rachel.

< Le hall sera plein de monde, ai-je objecté. Nous sommes petits, mais tout de même pas invisibles. >

< J'ai une idée un peu dingue, a alors proposé Tobias. Vous avez remarqué l'uniforme des chasseurs et des portiers ? Ils ont tous des espèces de hauts-de-forme. Et ils n'arrêtent pas de les soulever pour saluer les clients avant de prendre leurs bagages. >

< Oui, c'est très aimable de leur part. Et alors ? > a demandé Marco.

< Alors, ils soulèvent leur chapeau de leur tête, et... >

< N'y songe même pas ! > a protesté Marco.

< Tu veux qu'on se glisse sous le chapeau d'un mec ? a demandé David. Ça nous demanderait un timing au quart de seconde. En espérant, en plus, que le type ne se rende pas compte qu'il a un insecte long de cinq centimètres sur le crâne. >

< Les libellules peuvent faire du surplace >, a dit Cassie.

< Eh bien alors, allons-y ! > s'est exclamée Rachel.

< Qu'est-ce qu'un chapeau ? > est intervenu Ax.

Quant à moi, je n'avais pas de meilleure idée. Les autres non plus, d'ailleurs. Et, croyez-moi, j'étais ouvert à toute autre suggestion.

< D'accord, tentons le coup >, ai-je accepté.

J'ai piqué au maximum de ma vitesse de libellule en direction de la porte principale de l'hôtel. De grandes

limousines faisaient la queue. Il y avait des agents de sécurité absolument partout. Les employés du Marriott, en livrée, devaient se faufiler entre les gardes pour faire leur boulot.

< À nouveau, je vous demande : qu'est-ce qu'un chapeau ? >

< Un chapeau est quelque chose qui se porte sur la tête, a expliqué Rachel à Ax. C'est un type de vêtement. >

< Ah oui, les vêtements, a rétorqué Ax d'un ton désapprouvateur. Un vêtement de tête. Bien sûr. Existe-t-il une partie du corps humain qui ne peut pas être vêtue ? >

< Ouais, la figure, ce qui est bien dommage quand on regarde celle de Marco >, a repris Rachel.

< Hé, vous savez, je suis la puce la plus mignonne qu'on ait jamais vue, a répliqué Marco. Personne n'a d'aussi jolies mandibules que moi. >

Ignorant leur bavardage, je me suis concentré sur la foule qui grouillait au sol, un peu plus loin devant nous. Je n'ai pas eu beaucoup de mal à reconnaître les chasseurs qui s'affairaient auprès des arrivants. Et leurs chapeaux étaient faciles à repérer. Le truc, c'était de trouver un chasseur sur le point de...

< Waouh ! > s'est exclamée Rachel.

J'avais brusquement redoublé de vitesse. J'ai vu le chapeau. J'ai vu la main aller vers le chapeau. L'arrière du chapeau décoller... se lever... Encore... encore... une ouverture !

Zoum !

Sous le rebord ! Soudain, la pénombre. Mes yeux n'arrivaient pas à s'accommoder. Je ne voyais pas...

Bing !

Je suis rentré dans une paroi de feutre arrondie. C'était l'intérieur du chapeau. Je me suis efforcé de maintenir mon altitude : si je me posais sur le crâne du type, il ne manquerait pas de s'en apercevoir...

Brusquement, je me suis retrouvé dans le noir absolu. Le chapeau s'était rabattu. Je planais à l'intérieur en battant des ailes comme un fou.

La paroi arrière du chapeau de feutre a foncé dans ma direction : l'homme bougeait. J'ai multiplié mes efforts pour continuer à planer en gardant exactement la même place. Ce qui, d'ailleurs, est quasiment impossible quand on ne voit rien

d'autre, autour de soi, qu'un cercle de feutre très sombre et très vague.

< Je lutte contre une envie irrésistible de sauter, a dit Cassie. La puce sent l'odeur de la tête du type ! >

< Moi aussi, mais il faut qu'on se tienne bien, a répondu Rachel. Interdiction de sauter, interdiction de piquer ! >

Le trajet de l'entrée de l'hôtel à la chambre de l'invité n'a pris que cinq minutes. Mais les gens qui disent que le temps est quelque chose de relatif ont raison. Ces cinq minutes m'ont paru durer des heures.

CHAPITRE 12

Je planais, je planais, je planais.

Le chasseur et l'invité bavardaient.

— Alors vous travaillez pour le journal télé de CBS ?

— Ouais.

— Vous connaissez Cokie Roberts ?

— Elle est sur ABC.

— Ah, oui. Alors, vous la connaissez ?

— Non. Mais je connais Dan Rather.

— Hein hein. Cette Cokie, quand même, elle est très forte. Je veux dire, c'est une sacrée journaliste, non ?

Au bout d'une éternité, le moment que je guettais est enfin arrivé. Un rai de lumière ! Le chasseur levait à nouveau son chapeau !

Je suis sorti à toute vitesse. J'ai franchi le rebord de feutre, et aussitôt j'ai pris de l'altitude.

— Hé, il y a quelque chose qui vient de sortir de votre chapeau !

— Certainement, monsieur. Vous savez qui d'autre j'aime bien ? Bobbie Battista. Vous la connaissez ?

— Elle est sur CNN.

J'ai foncé vers le plafond, obliqué brusquement sur la droite et rasé le plafond blanc et granuleux qui se trouvait deux centimètres au-dessus de moi, à la vitesse d'une fusée. J'ai repéré des rideaux et j'ai plongé derrière en effectuant un élégant looping. J'ai agrippé la tringle à rideaux et j'ai attendu que mon estomac se remette en place.

< Nous sommes à l'intérieur >, ai-je annoncé.

< Que faisons-nous maintenant, prince Jake ? > a demandé Ax.

< J'aimerais bien le savoir. Il faut que nous repérions les

lieux. >

< Nous serons bientôt à court de temps >, m'a rappelé Ax.

< Impossible de démorphoser avec ce type dans la pièce >, a objecté Cassie.

< Il faut que nous trouvions très vite une chambre vide, ai-je dit. Je crois que j'ai une idée. >

Je suis parti en rasant le plafond. Mon objectif était une grille carrée, en haut d'un des murs. La grille du climatiseur. Aurais-je assez de place pour me faufiler à l'intérieur du conduit ? J'ai visé l'ouverture verticale, pivoté sur le flanc, rabattu les ailes et foncé.

< Yahou ! >

< Quoi, yahou ? a demandé Marco. On peut savoir ce qui nous vaut ce yahou ? >

< Nous sommes à l'intérieur du conduit des climatiseurs >, ai-je expliqué.

< Il fait frisquet >, a commenté Cassie.

< Nous devons démorphoser très prochainement >, a insisté Ax.

Je descendais en piqué le long d'un interminable tunnel carré. Des flots de lumière entraient par les grilles des climatiseurs des pièces desservies par le conduit. Je fonçais, ne ralentissant que le temps de balayer du regard chaque chambre au passage. Elles étaient toutes occupées. Dans plusieurs se trouvaient des journalistes, à peine arrivés, qui défaisaient leurs bagages. Dans une pièce, j'ai cru voir des agents de sécurité japonais qui assemblaient du matériel de surveillance. Mais nulle part nous ne pouvions démorphoser, et je sentais l'angoisse me gagner. D'autant qu'Ax ne cessait pas de me rappeler l'urgence de la situation.

< Prince Jake, il ne reste plus que cinq de vos minutes. >

Et puis...

< Mais qu'est-ce que... >

Je me suis arrêté en plein vol. À travers une des grilles, j'avais vu une immense salle de banquet. Mais ce n'était pas la salle de banquet en soi qui retenait si fortement mon attention.

< Qu'est-ce qu'il y a ? a demandé David d'une voix pressante. Est-ce qu'on peut démorphoser ? >

< Non. Il est absolument impossible de démorphoser ici, ai-je répondu, sidéré par l'incroyable spectacle qui s'offrait à mes yeux composés. Nous devons nous en aller d'ici. >

J'ai repris mon vol, cherchant un lieu sûr, pièce après pièce.

< Je ne vais pas me laisser piéger en animorphe de puce >, a dit Rachel.

< Nous avons trois minutes >, a précisé Ax, aussi calmement qu'il est possible d'annoncer une nouvelle pareille.

Nous sommes parvenus à un croisement de conduits. Par où aller ? Tout droit ? À gauche ? À droite ? Le conduit de droite paraissait plus sombre. L'obscurité m'a paru bon signe : un signe annonciateur de pièces encore fermées. J'ai tourné à droite.

Aussitôt, j'ai compris mon erreur. Quelque chose clochait. Trop de poussière. Pas assez de circulation d'air. Trop de...

< Aaahhh ! >

Je me suis senti happé et soulevé dans l'air !

Je me suis mis à battre des ailes de toutes mes forces, mais j'avais l'impression d'être pris dans de minuscules cordes poisseuses. J'avais beau gigoter, je n'arrivais pas à me dégager. Mes ailes étaient immobilisées. Mes pattes...

< Que se passe-t-il ? > a hurlé Rachel.

« Bon, Jake, ressaisis-toi », me suis-je ordonné mentalement. J'ai cessé de me débattre. Alors j'ai vu, et j'ai compris.

Des cordes scintillantes rayonnaient autour de moi dans toutes les directions. Elles étaient collantes. Fines mais résistantes. Et elles formaient un motif. Un motif bien précis.

< C'est une toile d'araignée, ai-je annoncé à mes amis. Nous sommes pris dans une toile d'araignée. >

À ce moment-là, avec mes yeux multidirectionnels de libellule, j'ai vu une forme noire et menaçante suspendue dans l'air au-dessus de moi. Huit pattes. Huit yeux au regard froid et méchant.

Les redoutables mâchoires claquaient ; elles s'ouvraient, se fermaient, s'ouvraient de nouveau.

J'étais prisonnier dans une toile d'araignée. Et la maîtresse de maison était là.

CHAPITRE 13

Pris au piège d'une toile d'araignée !

Nous avons pénétré dans le bâtiment le plus surveillé du monde. Nous étions entourés par les services de sécurité de cinq nations, plus les Yirks, et je m'étais fait capturer par une araignée !

Laquelle araignée avançait, prudente mais néanmoins rapide. Elle progressait méthodiquement sur les fils de sa toile. Je distinguais très nettement ses yeux globuleux : deux très gros, et quatre autres, groupés par paire et plus petits, juste en dessous. Je voyais aussi ses terribles mandibules, conçues tout spécialement pour déchiqueter la chair des insectes.

< Deux minutes, prince Jake ! > a prévenu Ax.

< Je démorphose ! > a crié David.

< Non ! ai-je hurlé. Tu serais écrasé dans ce tuyau. >

J'étais incapable de me dégager de la toile. En tout cas pas sans acquérir un peu de poids supplémentaire.

Je me suis mis à démorphoser, le plus rapidement possible. Au départ, j'étais un insecte long de cinq centimètres. Quelques instants plus tard, j'en mesurais dix et j'avais pris un aspect des plus bizarre. La toile a ployé. J'ai heurté le fond métallique du conduit.

< Qu'est-ce que tu fais ? > a hurlé Rachel.

Soudain, Cassie a crié :

< Aaaahhh ! >

< Cassie est blessée ! > s'est exclamé David, paniqué.

L'araignée continuait d'avancer. Je continuais de grandir. J'avais atteint presque quinze centimètres, maintenant. Mes traits de libellule commençaient déjà à se modifier, sous l'effet de mon ADN humain qui s'imposait.

Ma vision arrière me permettait de voir les puces, plus

éloignées les unes des autres, à présent que le corps sur lequel elles étaient perchées grandissait. Mais une des puces était mal en point.

Une des puces était ensanglantée. Du sang suintait entre les plaques de sa carapace.

Mon sang ! Mon corps avait dû fabriquer une artère semi-humaine en morphosant ! La soudaine montée de la tension artérielle avait fait exploser les viscères de Cassie.

Dans ma tête, je hurlais de désespoir. Cassie, blessée ! Et l'araignée qui approchait toujours ! Mon propre corps était devenu monstrueux. Mais j'étais enfin dégagé de la toile ! J'ai agité les ailes. Rien ! J'étais trop volumineux pour décoller. Il fallait que je remorphose, que je retrouve ma taille de libellule.

J'ai commencé à rétrécir... trop lentement ! Et maintenant, l'araignée avançait à nouveau. Elle revenait à l'assaut en trottant sur ses huit pattes, remuant frénétiquement ses mandibules.

Je morphosais aussi vite que je le pouvais. J'étais redevenu presque complètement libellule, et libéré de la toile. Mais Cassie était tombée !

< Une minute, prince Jake >, a annoncé Ax avec un accent de désespoir dans sa voix mentale.

< Non ! Je ne veux pas me faire piéger comme ça ! a hurlé David. Non ! NON ! NOOON ! >

Il s'est mis à démorphoser. J'ai battu des ailes, décollé dans l'air et j'ai fait demi-tour. J'ai vu Cassie, allongée sans force au fond du tuyau. J'ai piqué vers elle, je l'ai attrapée entre mes mâchoires et j'ai foncé comme jamais je n'avais foncé de ma vie. Dans le sens inverse d'où nous étions venus.

Mais David, qui avait commencé à grossir, me ralentissait avec son poids !

Nous allions être pris de court par le temps !

J'ai aperçu la grille. J'ai vu les lamelles verticales. J'ai plié les ailes et je me suis engouffré dans un interstice en criant :

< Démorphosez ! Démorphosez maintenant ! Maintenant ! >

Cinq puces se sont catapultées de mon dos et ont tourbillonné dans l'air, en grossissant à vue d'œil pendant leur chute.

< Cassie ! Démorphose ! >

Je l'ai lâchée. Je l'ai regardée dégringoler puis je l'ai perdue de vue, petit point noir qui tournoyait vers le sol de la salle de banquet, à des kilomètres et des kilomètres en dessous de nous.

J'ai atterri sur une table étroite et arrondie.

< Je n'arrive pas à démorphoser ! > a hurlé Marco.

Mon cœur a cessé de battre.

< Non ! Non ! Insiste, Marco ! Insiste ! >

J'étais moi-même en train de me transformer sur la table. Mes ailes disparaissaient, mon abdomen rétrécissait, mes pattes grossissaient.

Mes yeux humains émergeaient et, à travers eux, j'ai vu quelqu'un qui morphosait à vingt centimètres de moi, sur la table. Mais je n'avais jamais assisté à une animorphe pareille. La personne ne changeait pas, elle ne faisait que grossir.

Grossir dans sa forme de puce. Une puce longue de trente centimètres. De quarante centimètres. De soixante centimètres !

Je vais vous dire un truc : si les insectes dégoûtent les gens, c'est bien qu'il y a une raison. Procurez-vous un jour un agrandissement d'une photo de puce. Et essayez d'imaginer cette bestiole acquérant une taille humaine.

Elle était debout sur six pattes poilues. Son corps était brun rouille. Et plat, comme si un train lui était passé dessus. Il se composait de plaques imbriquées les unes dans les autres. La tête ressemblait à un casque hideux, hérissé de piquants sur tout le haut et les côtés. En bas du casque, il y avait d'autres piquants qui faisaient comme une horrible imitation de moustache. Deux antennes épaisses et courtes en dépassaient, et des espèces de crocs pointaient méchamment vers le bas.

Elle avait deux yeux noirs et ronds. Des yeux morts et sans âme.

La puce avait maintenant la taille d'un chien.

< Marco ? > ai-je crié.

< Oh, aide-moi ! S'il te plaît, aide-moi ! >

CHAPITRE 14

Je n'arrivais pas à regarder la chose.

< Marco ? ai-je crié de nouveau. Marco ! >

Marco, prisonnier dans le corps d'une puce géante, monstrueuse ? Et Cassie... qu'était-il arrivé à Cassie ?

Soudain, sa tête a surgi par-dessus le rebord de la table. Elle avait démorphosé. C'était bien elle, même si elle n'en était encore qu'à la moitié du processus.

Elle a regardé Marco sans ciller. Elle a posé les mains sur ses flancs, sans prêter attention aux piquants qui lui rentraient dans la peau.

La puce... Marco... a voulu sauter. Mais les pattes capables de propulser une puce en l'air étaient trop faibles pour soulever la créature énorme qu'il était devenu.

< Allez, Marco, a dit Cassie avec calme. Chasse la peur de ton esprit. Tu peux y arriver. Tu vas morphoser. Concentre-toi sur ton image. Visualise mentalement l'image de ton corps. Ignore la peur et concentre-toi sur l'image de ton corps. >

Nous étions tous en train de démorphoser. La tête de Rachel a émergé au-dessus de la table, puis celles de David et d'Ax. Un par un, ils ont repris leurs formes propres. Un par un, ils ont pris l'air horrifié.

Nous avons tous les yeux écarquillés. Rivés sur la puce monstrueuse et sur Cassie.

Alors, lentement, très lentement, les plaques de la carapace ont molli, laissant apparaître la chair. Lentement, les mandibules se sont rétractées. Le casque hérissé de piquants s'est changé en cheveux.

Peu à peu, très lentement, Marco a émergé.

Enfin, le vrai Marco a réapparu, assis au bord de la table. Il a regardé Cassie avec ses yeux à lui, ses yeux d'humain, et il a fait

quelque chose dont je n'aurais jamais cru Marco capable. Il a serré Cassie dans ses bras et il a pleuré.

— Merci, a-t-il murmuré. Merci, Cassie. Tu m'as sauvé la vie.

Tous, nous regardions Cassie avec ce qu'il faut bien appeler de l'admiration et du respect.

Rachel s'est approchée et m'a glissé à l'oreille :

— Ouh ! Ça m'a fichu une sacrée trouille...

J'ai hoché la tête :

— Oui, à moi aussi.

— On aurait dit un miracle, a ajouté David.

Marco a sauté de la table et essuyé ses larmes du revers de la main. Ax m'a adressé un de ces sourires andalites si difficiles à définir, qu'ils font avec les yeux seulement.

< Je ne crois pas aux miracles, a-t-il déclaré. J'ai toujours reconnu que Cassie avait du talent pour l'animorphe. Pourtant... c'est quelque chose que je n'avais jamais vu. >

— Bon, a fait Marco, nous tirant tous de notre stupeur. Quelqu'un a-t-il songé à regarder où on est ?

Je me suis secoué.

— Ouais, ai-je répondu, revenant à la réalité. J'avais déjà remarqué cette pièce tout à l'heure quand nous sommes passés devant. C'est pour cela que je n'étais pas entré. Mais là, il n'y avait plus le choix. Ax, tiens-toi prêt à te servir de ta queue. Rachel ? Il se peut que nous ayons besoin de force de frappe.

— Qu'est-ce que... mais qu'est-ce que c'est que tout ça ? a demandé David, qui balayait la pièce du regard. Et c'est carrément immense, ici !

< Si je ne me trompe, a dit Ax d'un ton calme, ceci est un Bassin yirk portable. >

Nous étions dans un coin de la salle de banquet. Elle était trois fois plus grande que notre cafétéria, au collège. Il y avait plusieurs rangées de longues tables, couvertes de nappes blanches. De grands lustres en cristal pendaient au plafond. Une moquette rouge ornée de motifs fleuris couvrait le sol, tout autour de nous. Tout autour de nous, sauf dans un espace circulaire, où nous nous trouvions. À chaque coin de la pièce se dressait un énorme pilier de marbre décoratif, d'environ trois mètres de diamètre.

Et pourtant, ici, dans ce coin de la pièce, il y avait une grande cuve d'acier inoxydable, de la taille d'un Jacuzzi. Pile à l'endroit où aurait dû se trouver le quatrième pilier.

— Ah non, alors ! s'est exclamée Rachel, tout en commençant à morphoser en grizzly. Vous auriez pu faire attention, quand même ! Vous savez bien qu'il y a des agents de sécurité partout.

À ce moment-là, sa bouche s'est changée en museau.

— Rachel a raison, c'est impossible de cacher tout ça ici, ai-je acquiescé. Sauf si...

Ax a hoché la tête.

< Oui, prince Jake. Je crois que nous sommes à l'intérieur d'un hologramme. >

CHAPITRE 15

— À l'intérieur d'un hologramme ? a répété David.

— Tu vois les piliers, à chaque coin de la pièce ? Il devrait y en avoir un ici, là où nous sommes. Il n'y en a pas. À la place, il y a ce mini-Bassin yirk. Et... et cette chose.

J'ai montré du doigt un engin qui ressemblait à un grand lance-rayons Dragon à canon court, monté sur la petite table où Marco et moi avions démorphosé.

< Intéressant, a commenté Ax. C'est un émetteur holographique. Mais ce n'est qu'un poste de relais, ce n'est pas l'émetteur principal. Ce n'est pas la machine qui produit l'hologramme où nous nous trouvons. >

J'ai regardé autour de moi en essayant de comprendre la situation. Apparemment, nous étions à l'intérieur d'un énorme pilier de marbre qui devait faire trois mètres de diamètre. Derrière nous se dressait une plate-forme surélevée. Ce n'était pas vraiment une tribune, juste une estrade toute simple, et j'ai reconnu le podium qu'utilise toujours le président de la République, chez nous : il est décoré sur le devant d'un grand écusson bleu.

J'ai jeté un coup d'œil à Rachel. Elle grossissait de façon spectaculaire. Beaucoup trop pour l'espace où nous nous trouvions.

— Rachel ? Excuse-moi, j'ai changé d'avis. Peux-tu démorphoser ?

< Tu es sûr ? Il y a quand même un risque de combat >, a-t-elle répondu avec une pointe d'espoir dans la voix.

J'ai regardé au plafond. Entre les lustres s'ouvraient des Velux en verre dépoli qui laissaient entrer la lumière du jour. Puis j'ai posé mon regard sur le conduit par lequel nous étions arrivés. De ce côté-là, le pilier était à moins de un mètre du mur,

alors que le conduit de la climatisation formait un renflement : résultat, l'espace compris entre la grille et la pseudo-colonne ne faisait qu'une petite vingtaine de centimètres. (L'hologramme devait être plus faible là-haut, où son importance était moins forte.)

— Que se passe-t-il si quelqu'un s'appuie par hasard sur ce pilier ? a demandé David, l'air pensif. Ils ont dû installer aussi un champ de force, en plus de l'hologramme.

Ax a acquiescé d'un hochement de tête.

< Oui. À mon avis, voici ce qui se passe. Les Yirks ont lancé un rayon Dracon depuis un vaisseau spatial en camouflage d'invisibilité. Ils ont visé un point très précis du toit, qu'ils ont traversé pour détruire la colonne qui se trouvait en dessous. Ensuite, ils ont braqué un émetteur holographique de très forte puissance sur le trou pour remplacer le pilier qu'ils avaient supprimé. Grâce à un hologramme doublé d'un champ de force. Le champ de force projette son énergie vers l'extérieur, bien sûr. Nous pouvons sortir de cet hologramme quand bon nous semble, en revanche une fois dehors, il nous serait impossible d'y pénétrer de nouveau. >

— Alors pourquoi le toit ne s'effondre-t-il pas ? a demandé Marco.

— Les colonnes ne sont peut-être là que pour la décoration, a suggéré David. Elles ne soutiennent sans doute pas la toiture. C'est juste pour faire joli.

— Oui, mais quel est l'intérêt de tout ça ? me suis-je interrogé tout haut. Le champ de force est dressé. Comment les Contrôleurs peuvent-ils entrer ?

Ax a désigné du doigt une sorte de voûte en épais fil de fer. Elle formait une porte invisible, si vous arrivez à visualiser cela.

< À mon avis, a-t-il expliqué, cette voûte bloque le champ de force. Il doit y avoir une console de contrôle quelconque. Ils doivent pouvoir suspendre le champ de force quand ils ont besoin d'entrer dans la colonne. >

Non sans peine, Ax s'est faufilé entre nous pour s'approcher d'un petit ordinateur placé sur le côté du Bassin yirk. Il l'a examiné quelques instants, puis il a appuyé sur un bouton. Il ne s'est rien passé.

Je suis sorti discrètement en traversant ce qui, vu de l'extérieur, devait sembler être du marbre plein. Puis je me suis retourné et j'ai posé la main contre du marbre froid. J'ai avancé pas à pas sur le côté en cherchant la voûte. Tout à coup, ma main s'est enfoncée dans le marbre.

— C'est ouvert, ai-je prévenu.

J'ai franchi la voûte pour m'en assurer.

— Très bizarre, cette histoire. Le champ de force a beau être désactivé, l'hologramme conserve tout son réalisme. On a vraiment l'impression de traverser du marbre.

Je suis ressorti de nouveau. Et de nouveau, le mini-Bassin yirk et mes amis ont disparu derrière moi. J'étais maintenant debout contre un imposant pilier de marbre rose.

Personne, en entrant dans cette pièce, ne pouvait soupçonner un seul instant que ce pilier-là était différent des autres.

— Je vous explique comment je veux qu'on fasse ! s'est soudain exclamée une voix.

J'ai plongé sans me poser de questions. J'ai plongé sous la table la plus proche, derrière les pans d'une grande nappe blanche.

J'ai entrevu trois paires de jambes qui se rapprochaient. Deux hommes, une femme. Mentalement, je me suis reproché ma négligence. Dans une salle de banquet, il était évident que quelqu'un finirait par entrer.

C'était bizarre. Je me sentais seul et isolé. Pourtant je savais que la plupart de mes amis étaient juste à côté de moi. À l'intérieur de ce qui ressemblait à une colonne de marbre.

— Je veux qu'on recule la table principale et qu'on la rapproche du podium, disait un des hommes.

— Mais comment feront le président et les autres chefs d'État pour aller de la table au podium ? a demandé la femme.

— Le président et les autres chefs d'État se lèveront de leurs chaises, ils longeront la table en passant devant les photographes et contourneront la colonne par l'arrière. Ensuite ils monteront sur le podium.

— Enfin, Tony, ça n'est pas logique, a dit l'autre homme.

Brusquement, on a tiré trois chaises autour de moi ! Des

jambes ont convergé dans ma direction, apparaissant sous la table ! Deux jambes de femme en collants, et quatre jambes en pantalon. Des costumes gris à petites rayures.

Les trois personnes s'asseyaient.

— Ce n'est pas à vous de me dire si c'est logique ou pas, a rétorqué l'homme du nom de Tony. Cela fait des semaines que j'organise cet événement.

— En ce cas, a demandé la femme, comment se fait-il que vous nous ayez exposé quelque chose de complètement différent ce matin ?

— Vous avez dû mal comprendre ce que je vous ai expliqué ce matin, a rétorqué Tony d'un ton sec.

— Je ne crois pas.

— Écoutez, Sheila, je vais vous simplifier les choses : je suis le chef du protocole de la Maison Blanche. Cet événement, c'est mon affaire. C'est à moi de décider qui s'assied où. À vous de veiller à ce que mes instructions soient appliquées.

Soudain, j'ai eu le sentiment de savoir quelque chose sur Tony que les autres ignoraient. Avec prudence, je me suis faufilé entre tous ces pieds tendus. J'avais besoin de regarder la semelle de Tony.

— Écoutez, Tony, ce n'est pas la peine de le prendre sur ce... a commencé l'autre homme.

— Faites ce que je vous dis, c'est tout.

— Bien, d'accord, mais vous n'aurez plus le temps de changer de nouveau d'avis d'ici le banquet, a répondu Sheila, qui paraissait vexée. Vous savez que le service de protection exige d'être informé de tous les détails très en avance.

— Je ne changerai pas d'avis. Le président et les autres chefs d'État passeront derrière la colonne pour gagner l'estrade. C'est une décision définitive.

Ils se sont levés. À ce moment-là, j'ai vu ce que j'étais certain de trouver : une entaille sur le côté de la semelle de Tony.

J'ai failli éclater de rire. J'ai attendu qu'ils soient tous rassortis de la salle, puis je me suis glissé jusqu'au pilier et j'ai rejoint mes amis à l'intérieur.

< Prince Jake, m'a dit alors Ax, je crois que nous avons un moyen de sortir d'ici. L'hologramme et le champ de force

semblent être plus faibles au sommet de la colonne. >

— Ça paraît logique. Ils ont besoin de concentrer l'efficacité dans la partie du bas, où la lumière est forte et où des gens risquent de toucher le pilier. C'est pour ça que j'ai pu voir au travers de l'image quand je suis passé devant en animorphe de libellule.

< Oui. À mon avis, nous pourrions nous enfuir d'ici en partant à la verticale. En traversant le toit. >

J'ai levé les yeux et aperçu, à travers le trou du toit, un rond de ciel bleu horriblement tentant.

— Parfait. Allons-nous-en d'ici, ai-je dit.

Ax hésitait, pourtant. En un geste éloquent, il a tourné ses tentacules oculaires vers la cuve d'acier inoxydable.

< Les Yirks sont probablement déjà là, a-t-il dit. Allons-nous... allons-nous les laisser ? >

Je voyais bien ce qu'il voulait dire. Il aurait été facile de les éliminer ici et tout de suite. Mais si nous faisons cela, leurs supérieurs pourraient les remplacer, tout simplement. Et ils sauraient que nous étions au courant de leur plan.

Par ailleurs, il me semblait amoral de tuer des limaces sans défense. J'étais presque sûr de cela.

J'ai secoué la tête.

— On décolle.

Certaines décisions sont intelligentes. D'autres sont stupides. Et d'autres parviennent à être un peu les deux à la fois. La décision que je venais de prendre entrait dans cette catégorie.

CHAPITRE 16

< Tobias ? Nous entends-tu ? > a appelé Ax en parole mentale.

Pas de réponse. Ça ne m'a pas étonné. Tobias était probablement trop loin pour nous « entendre ». Nous allions tous reprendre nos animorphes de mouettes. Mais en sortant à la verticale, nous déboucherions vraisemblablement au beau milieu du toit. Nous aurions donc l'air d'en surgir littéralement. Or ce toit était surveillé par une douzaine d'agents de sécurité – parmi lesquels, sans doute, le chauve au regard foudroyant.

Il fallait créer une diversion.

— L'alarme d'incendie, a suggéré David. J'ai fait ça un jour à l'école, pour éviter un DST.

Il a pointé son doigt vers une petite manette rouge, sur un des murs.

— D'accord, ai-je accepté. C'est une bonne idée.

— J'y vais, a proposé David.

— Commencez tous à morphoser. David, tu déclenches l'alarme et tu reviens en courant.

— Bien sûr, mec.

— Bon. Tout le monde est prêt ? Go !

Nous avons morphosé. David a foncé vers la manette d'alarme et l'a rabattue d'un geste brusque.

Drrrrriiiiiiiiiinnnnnnngggggg !

David revenait en courant vers nous.

Boum ! Il a buté contre une chaise et s'est étalé à plat ventre par terre.

Un quart de seconde après, la porte de la salle de banquet s'est ouverte. Quatre hommes ont surgi, revolver au poing.

En un éclair, j'ai compris mon erreur. Bien sûr, la sirène allait distraire les gardes normaux. Mais les Contrôleurs

l'entendraient eux aussi, et ils se précipiteraient dans cette salle de banquet où était caché leur précieux Bassin yirk.

David a vite roulé sous une table.

Je devais prendre une décision immédiate.

— Finissez tous de morphoser et fichez le camp ! Tout de suite ! Je m'occupe de David.

— Mais... a fait Rachel.

— Pas maintenant, Rachel, ai-je rétorqué avec autorité. Referme la voûte derrière moi. Nous trouverons une autre sortie, David et moi.

Je suis sorti de la colonne à quatre pattes. En rampant hors du champ de vision des Contrôleurs qui avançaient dans la pièce, je me suis faufilé sous la table et j'ai vu David.

Seulement David n'était plus David.

Cassie l'avait aidé à acquérir une animorphe de combat. Il avait opté pour celle d'un lion. Sous mes yeux, une crinière touffue lui a poussé autour du cou.

Silencieusement, j'ai articulé le mot « Non ». Nous voulions nous enfuir, pas nous battre. David s'est contenté de sourire. Il souriait encore lorsqu'un croc jaune long de dix centimètres a jailli sous sa lèvre supérieure, subitement enflée.

— Bloquez la porte ! a ordonné un des Contrôleurs. Poussez quelques tables contre. Je vais contacter nos chefs par liaison d'urgence. Nous ne pouvons pas courir le risque que des gardiens des autres services de sécurité débarquent ici.

J'ai vu des pieds bouger. J'ai entendu une table glisser sur la moquette.

— Bien, a repris la voix du Contrôleur, si les Andalites se sont infiltrés ici, ils peuvent être n'importe quoi. Même des mouches. Mais c'est sans doute une fausse alerte, sans rapport avec nous. Nous allons le savoir bientôt, il suffit de vérifier le Bassin. S'il s'agit des Andalites... alors nos amis du Bassin ne seront plus en vie.

J'ai poussé un petit soupir de soulagement. Nous n'avions pas touché aux Yirks du Bassin. Si je pouvais empêcher David de commettre une folie, nous sortirions indemnes de cette mésaventure. Les Contrôleurs n'avaient qu'à vérifier le Bassin yirk pour voir que leurs frères étaient toujours en vie.

Je me suis mis à ramper vers David avec d'innombrables précautions. Il était à une dizaine de mètres de distance, et j'avais du mal à voir son visage, en partie à cause de la pénombre et des pieds de chaise, et en partie parce qu'il se transformait rapidement.

Je continuais de secouer négativement la tête et d'articuler « Non » en silence. J'essayais de toutes mes forces de transmettre mon message à David, mais il poursuivait sa métamorphose. Une longue queue terminée par une touffe de poils dépassait maintenant sous la nappe de la table.

Des jambes sont passées, et il s'en est fallu de peu qu'elles butent sur la queue de lion.

— Coupez l'hologramme, a ordonné une voix.

J'ai lancé un coup d'œil par-dessus mon épaule. J'ai vu le pilier de marbre. L'instant d'après, il avait disparu. Remplacé par la cuve d'acier, la table étroite et le drôle d'émetteur.

Deux paires de jambes ont avancé vers le Bassin yirk. J'ai entendu un grincement.

— Ils sont sains et saufs ! s'est exclamée une autre voix.

— Bien, a fait le chef, manifestement soulagé. Il est donc exclu que nous ayons une infiltration d'Andalites. Ils n'auraient jamais épargné nos frères. Dégagez les portes. Je vais prévenir les autres. Remettez l'hologramme.

La colonne a réapparu.

David était maintenant entièrement en lion. Il remuait la queue. Mais il l'avait ramenée sous la table.

J'étais à moins de trois mètres de lui. Tout ce qu'il avait à faire, c'était de rester tranquille. Tout ce qu'il avait à faire...

Des jambes sont passées. David a tourné son énorme tête. J'ai vu son arrière-train se ramasser, comme s'il s'apprêtait à attaquer.

J'ai rampé à toute vitesse vers lui et, dans la fraction de seconde précédant l'instant où il aurait bondi, j'ai empoigné sa crinière.

Bien. J'aimerais faire une parenthèse pour vous expliquer quelque chose : ce n'est pas parce que je passe mon temps à me transformer en différents animaux que je ne suis plus conscient du danger qu'ils représentent. On voit plein de lions à la télé,

dans les films, dans les publicités, et ils ont souvent l'air docile et plutôt gentil. Ou alors on les montre allongés les pattes en l'air dans la savane, en train de dormir à l'ombre.

Mais vous devez comprendre que si les lions disposent d'autant de temps pour dormir, c'est parce que ce sont des tueurs d'une redoutable efficacité. Ils n'ont pas besoin de dépenser beaucoup d'énergie pour chasser ; du moment qu'il y a des proies, ils arrivent toujours à se nourrir.

J'avais attrapé le lion par la crinière. Un millième de seconde après, il m'est venu à l'esprit que David morphosait en lion pour la première fois. Peut-être ne saurait-il pas contrôler tout de suite les instincts du grand fauve.

Autrement dit, j'aurais peut-être bientôt un bras de moins.

— David, ai-je murmuré dans un souffle presque inaudible, ne fais rien.

Il a braqué sur moi ses yeux dorés. Puis, lentement, sciemment, il a retroussé les babines et m'a montré ses crocs.

— Bien, allons-nous-en, a ordonné le chef des Contrôleurs. Il n'y a rien ici.

Les portes se sont ouvertes. J'ai vu des pieds s'éloigner.

J'empoignais toujours la crinière. Mon visage était à quelques centimètres de la gueule de David. Et une information m'est aussitôt revenue à l'esprit : une des façons dont le lion tue sa proie consiste à lui écraser la boîte crânienne entre les mâchoires.

Jusqu'à ce qu'elle éclate comme une pastèque qui tombe par terre.

< Je t'ai fait peur, hein ? > a fait David.

— Non, je savais que tu étais un type hyper sympa.

< Je voulais juste être prêt. Tu sais, au cas où les choses auraient mal tourné. Ça m'a étonné que tu ne prennes pas ton animorphe de tigre. >

— Ah ouais ? Je n'en ai pas vu l'utilité.

< Dis donc, tu t'es jamais demandé qui des deux gagnerait, si un lion et un tigre se battaient ? >

Sa question m'a pris de court. J'ai hésité.

< Le lion, a poursuivi David. C'est ce que je pense. Ça ne pourrait sans doute pas se produire, cela étant, a-t-il ajouté en

riant. Mais c'est une question intéressante. Je vais démorphoser. >

Une fois David redevenu humain, je lui ai dit :

— Je crois que la meilleure façon de sortir, c'est de procéder comme à l'aller.

Je me suis extirpé de sous la table et me suis redressé.

— Avec une seule différence. Cette fois-ci nous n'aurons pas le temps d'attendre que tu arrives à me sauter sur le dos quand tu seras en puce.

— Alors qu'allons-nous faire ?

— David, ne le prends pas mal, mais tu dois me mordre.

— Quoi ?

— Mords-moi sur le dos. Nous allons morphoser ensemble. Avec un peu de chance, quand tes mandibules de puce remplaceront tes dents, tu resteras accroché.

— Ouais, et avec un peu de chance, je ne ferai pas comme Marco, je ne me transformerai pas en puce de cinquante centimètres avant de rétrécir. Parce que ça, ça pourrait te faire un peu mal.

Mon idée a bien fonctionné. Et nous avons foncé à toute vitesse à l'intérieur des conduits de la climatisation jusqu'au moment où nous avons enfin aperçu la lumière du jour. Il y avait une cheminée qui donnait sur l'extérieur, en fin de compte, mais elle était bien dissimulée par la maçonnerie.

Nous sommes sortis en flèche et Tobias nous a cueillis en plein vol. Sur le trajet du retour, je ne cessais de retourner dans mon esprit l'étrange question de David.

Qui l'emporterait, le lion ou le tigre ? Et pourquoi, soudain, avais-je envie de le savoir ?

CHAPITRE 17

Nous connaissions désormais le plan des Yirks. Ils allaient attendre le grand banquet. Les chefs d'État monteraient un par un sur le podium pour prononcer leur discours. Un par un, ils passeraient derrière le pilier holographique.

Là, à l'insu du public, ils seraient happés et traînés à l'intérieur du pilier. On leur maintiendrait de force la tête dans le Bassin. Une limace yirk s'introduirait dans leur tête par une des oreilles. Quelques instants plus tard, ils seraient des Contrôleurs.

Entre-temps, l'émetteur holographique que nous avions vu projetterait une image du chef d'État poursuivant son chemin vers l'estrade. Il aurait l'air de ressortir de l'autre côté du pilier, de monter les marches et de faire tranquillement son discours.

À la fin du discours, le véritable chef d'État serait prêt à entrer en service. La même opération de substitution se produirait dans le sens inverse.

— Tony, le chef du protocole de la Maison Blanche, est le type à la chaussure tailladée, ai-je expliqué aux autres quand nous nous sommes retrouvés dans la grange. C'est pour lui qu'ils ont enlevé l'hélicoptère. Ils ne visaient pas le président.

— Ils veulent faire le grand chelem, a dit David. Ils veulent infester tous ces dirigeants en une seule fois. Alors ils ont intercepté le second hélico, celui qui vient toujours en escorte pour tromper les éventuels terroristes.

— Exactement. Ils avaient besoin du chef du protocole, de celui qui décide de l'organisation du banquet. Alors Vysserk Trois l'a acquis. Et l'a remplacé.

— Et le véritable chef du protocole ? a demandé Cassie.

— Sans doute encore vivant, a avancé Marco. Vysserk Trois doit le droguer. Il lui prend ses vêtements et ses chaussures, et il

fait son boulot. Ensuite le vrai Tony se réveille et il ne se rend même pas compte qu'il s'est passé quelque chose.

< Pourquoi ne pas transformer Tony en Contrôleur, tout simplement ? > a demandé Tobias.

— Je ne sais pas, ai-je avoué.

Ax est intervenu dans la conversation :

< Les bâtiments dans lesquels ces chefs d'État vivent et travaillent sont-ils fortement gardés ? Les employés sont-ils étroitement surveillés ? >

— Tu sais bien que oui.

< Alors il peut y avoir une raison très simple : les rayons du Kandrona. Si le président et ses homologues deviennent des Contrôleurs, ils ne pourront pas fausser compagnie aux services de sécurité officiels suffisamment longtemps pour aller dans un Bassin yirk se recharger en rayons du Kandrona, comme ils doivent impérativement le faire tous les trois jours. Nous devons donc conclure que leur plan consiste à ce que le président fasse installer avant, en secret, un Bassin yirk et un Kandrona à l'intérieur même de la Maison Blanche. >

Rachel a cependant balayé cette hypothèse sans ménagement :

— Pffft ! Comment veux-tu qu'une installation pareille se fasse en secret ?

David est alors intervenu.

— Le président est la seule personne qui puisse faire construire un Bassin de ce type à la Maison Blanche, a-t-il dit. Et encore, seulement si une grande partie de son équipe et la plupart ou la totalité des membres de son service de protection sont eux aussi des Contrôleurs.

— Le but est donc de prendre le président et ses homologues, a renchéri Marco. Ils ont besoin de contrôler le président, qui les aidera alors à installer un Kandrona à la Maison Blanche. Il leur en faut un sur place. C'est vrai, comment voulez-vous que des personnalités importantes de la Maison Blanche s'éclipsent en cachette pour aller dans les Bassins yirks ? Ils n'ont pas transformé ce Tony en Contrôleur parce que, si jamais leur projet échouait, il se retrouverait coincé à Washington sans accès à un Kandrona.

Cassie a secoué la tête.

— Très malin votre histoire, les garçons mais, comme d'habitude, vous avez négligé une explication beaucoup plus simple.

— Quelle explication beaucoup plus simple ? ai-je demandé.

— L'orgueil, a fait Cassie. Vous devez tenir compte du personnage à qui nous avons affaire. Il s'agit de Vysserk Trois, et c'est le projet le plus ambitieux qu'il ait jamais préparé ! Si ça marche, il aura gagné la bataille de la Terre. Il deviendra le grand héros de l'Empire yirk. Et si ça rate, il aura l'air d'un imbécile. Alors que va-t-il faire, à votre avis ? Surveiller l'opération depuis son vaisseau Amiral ? Non, non. Pas Vysserk Trois. Il veut être sur place. Il veut pouvoir dire plus tard : « Regardez, c'est moi qui ai tout fait. C'est moi, moi, moi ! »

J'ai hoché la tête. Comme d'habitude, Cassie avait vu les choses sous un angle qui m'avait échappé.

Elle a souri.

— Typiquement masculin, a-t-elle ajouté sur le ton de la plaisanterie. Vous ne pensez qu'à l'intrigue. Vous oubliez toujours que l'important c'est la personnalité. C'est le personnage qui compte. Vysserk Trois veut être là quand tous les dirigeants vont être infestés, vous comprenez. C'est un égocentrique.

Marco, David, Ax, Tobias et moi, nous nous sommes regardés, un peu désemparés. David a exprimé ce que nous ressentions tous les cinq :

— Il n'empêche, a-t-il dit, j'aime bien notre explication.

— En tout cas, je suppose que ce banquet aura lieu ce soir, ai-je repris en regardant ma montre. Et si je ne me trompe pas, il nous reste très peu de temps pour trouver le moyen de faire échouer ce plan.

— Il faut que je fasse acte de présence à la maison, a prévenu Rachel. Et toi aussi, sans doute, Jake.

— En fait, je suis assez libre pour le moment, ai-je répondu. Tu es au courant, pour Saddler ?

Elle ne l'était pas. Alors je lui ai raconté que notre cousin était à l'hôpital, et que mes parents étaient partis donner un

coup de main. Je lui ai aussi expliqué que Saddler ne survivrait pas forcément à ses blessures.

Tout le monde a exprimé sa sympathie. David aussi. Mais, alors que sa bouche prononçait les mots qu'il fallait, j'ai vu quelque chose de perturbant dans son regard. Quelque chose que j'avais du mal à identifier.

Je lui ai jeté un coup d'œil et il a tourné vers moi un visage qui semblait briller d'une excitation contenue. Un peu comme quelqu'un qui vient de trouver un truc pour gagner au loto.

Et j'ai repensé aux paroles de Cassie : « C'est le personnage qui compte. »

CHAPITRE 18

Je ne connaissais pas David. Je m'en rendais compte à présent. Je n'avais pas vraiment eu le temps de faire sa connaissance. Depuis l'instant où nous avons appris qu'il avait trouvé le cube bleu, les problèmes n'avaient cessé de se succéder.

Je connaissais tous les autres. Suggérez-moi n'importe quelle situation, et je pourrais vous dire exactement comment Cassie, Marco, Rachel, Tobias ou même Ax réagiraient. David demeurerait mystérieux. Imprévisible.

Il s'était montré courageux, la plupart du temps. Il avait fait ce qu'il devait faire, la plupart du temps. Mais il y avait eu des dérapages... La fois où il était en animorphe d'aigle et où il avait attaqué sans raison un oiseau qui passait par là. Le drôle de plan qu'il m'avait fait dans la salle de banquet, avec l'animorphe de lion. Et l'histoire de la chambre d'hôtel.

Tout ça était parfaitement compréhensible. Il n'avait rien fait de vraiment abominable. Surtout quand on sait comment sa vie tout entière venait de s'écrouler.

Il avait l'air de s'entendre assez bien avec Cassie, Rachel et Tobias. Quant à Ax, en général, il l'ignorait, comme s'il avait peur de lui. Ce qui pouvait facilement se comprendre : il faut un peu de temps pour s'habituer aux Andalites.

En revanche, le courant ne passait pas entre Marco et lui. Mais ça aussi, ça peut facilement se comprendre. Marco est mon meilleur ami. Il n'empêche que, comme Ax, il faut un peu de temps pour s'habituer à lui.

Nous avons organisé nos plans pour le banquet du soir. Et quand nous avons fini, j'ai discrètement lancé à Cassie un regard qui signifiait « Suis-moi ». Nous sommes sortis, laissant les autres dans la grange. Je l'ai emmenée à une certaine

distance pour être sûr que Tobias, avec son ouïe fine de faucon, ne nous entende pas.

— Tu veux me demander ce que je pense de David, a dit Cassie.

J'étais ébahi.

— Comment tu le sais ?

— Tu as passé tout l'après-midi à l'observer comme si tu essayais de le jauger.

J'ai hoché la tête.

— Ouais. Alors, qu'est-ce que tu en penses ? De David ?

Cassie a haussé les épaules en jetant un coup d'œil vers la grange.

— Je ne sais pas. Je n'arrive pas bien à le comprendre. Il a perdu sa famille, sa vie, sa maison. Mais ça n'a pas l'air de le bouleverser tant que ça, tu vois ce que je veux dire ? Il agit comme s'il était bouleversé, mais... Je ne sais pas.

— Avec ça, je suis bien avancé, ai-je dit sur un ton de reproche. C'est toi qui es censée être perspicace. Pour la psychologie, moi, je suis le nul de service.

Cassie a éclaté de rire. Puis elle a passé son bras sous le mien.

— Occupe-toi d'un problème à la fois, chef intrépide. Nous avons une mission ce soir. Nous devons sauver le monde. Faisons-le, et ensuite on s'occupera de comprendre le nouveau venu.

— Qu'est-ce que tu penses du plan ?

Cassie a levé les yeux au ciel.

— Ax dit que c'est faisable et Marco dit que c'est de la folie. Je suis d'accord avec les deux.

Le plan était assez simple, mais il était ambitieux. Car nous ne voulions pas simplement sauver les chefs d'État, vous comprenez. Nous voulions les forcer à voir la réalité : il y avait des extraterrestres parmi nous et nous étions envahis.

Si nous y parvenions, alors le monde serait vraiment sauvé. Ax nous avait expliqué d'où provenaient l'hologramme du pilier et son champ de force.

Un vaisseau, sans doute le vaisseau Amiral de Vysserk Trois, stationnait à peut-être trois kilomètres d'altitude au-dessus de

l'hôtel. Un système de camouflage le protégeait des regards et des radars. Il devait rester parfaitement immobile. C'était de ce vaisseau qu'étaient projetés l'image holographique et le champ de force, à travers le toit de la salle de banquet.

Cela nécessitait des quantités énormes d'énergie, des quantités inimaginables.

< Surtout avec la technologie inférieure des Yirks, avait ajouté Ax d'un petit ton insidieux. La technologie andalite serait plus performante, bien sûr. >

— Mais Erek et les autres Cheys utilisent sans arrêt des hologrammes, avait dit Marco. Leurs corps visibles sont des hologrammes.

< Oui. De toute évidence, dans ce domaine précis, la technologie des Cheys est quelque peu supérieure à celle des Andalites. >

— Très supérieure, avait alors rétorqué Marco, pour taquiner Ax, et il avait enfoncé le clou sans cesser de sourire, très, très supérieure. Soyons bien clairs. Ce que tu me dis, là, c'est que la technologie chey serait à la technologie andalite ce que la technologie humaine est à... à, disons, celle des chimpanzés ?

Nous avions tous éclaté de rire. Tous sauf David. David avait le regard ailleurs. Il nous regardait, mais de loin. Comme si nous étions des animaux dans un zoo. Comme s'il nous évaluait.

Pour finir, Ax avait eu le dernier mot :

< En réalité, l'écart serait plus grand que cela, vu qu'il n'y a pas véritablement de grande différence entre la technologie humaine et celle du chimpanzé. >

— But ! Un point pour Axos ! avait conclu Rachel.

Le plan de base était assez simple. D'après Ax, les rayons émis par le vaisseau Amiral étaient orientés de façon à avoir le maximum de puissance au niveau du sol. Plus on monterait, plus il serait facile de traverser le champ de force et de pénétrer à l'intérieur de l'hologramme.

À partir de là, on pouvait descendre et atteindre le Bassin yirk dissimulé dans le pilier.

Il n'y avait que quelques problèmes majeurs. Il nous faudrait supprimer sans hésiter tous les Contrôleurs présents dans la colonne holographique. Et si l'un de nous en sortait, nous

serions aussitôt assaillis par des agents de sécurité.

Ensuite, il faudrait que nous soyons prêts à nous emparer des différents chefs d'État quand ils seraient poussés dans la colonne, et que nous parvenions à les convaincre de jouer le jeu. Même si, pour la plupart, ils ne parlaient pas la même langue que nous.

Ah oui, autre chose. Ereik nous avait prévenu qu'un des hommes, un de ces chefs d'État, était déjà un Contrôleur. Au moins un d'entre eux.

La partie s'annonçait compliquée.

CHAPITRE 19

< Ai-je évoqué le fait que ce plan est complètement dingue ? > a demandé Marco.

< Il me semble, oui, que tu as évoqué cet aspect du plan >, ai-je répondu.

< Ai-je précisé que de tous les plans dingues que nous avons déjà préparés, celui-ci est tellement complètement trop dingue qu'à côté, tous les autres paraissent parfaitement raisonnables ? >

< Je ne pense pas que tu l'aies précisé plus de, disons, neuf milliards de fois. >

< Bon, alors tout va bien. Du moment que nous sommes clairs sur ce point. C'est complètement dingue. >

< Marco, si tu ne la fermes pas immédiatement, je resserre les griffes >, a prévenu Rachel.

La situation était la suivante : nous étions tous en animorphe d'oiseau de proie. Nous volions à une altitude élevée. Trop élevée pour des oiseaux de proie la nuit, sans courants thermiques ascendants pour les porter. Nous peinions, je peux vous le garantir. Nous battions des ailes comme des imbéciles pour gagner chaque centimètre d'altitude en plus.

Et ce qui n'arrangeait pas les choses, c'est que nous étions chargés. Je portais un poids en plomb en forme de petite poire. Il n'était pas si gros que ça, une centaine de grammes peut-être, mais essayez donc de porter un poids de cent grammes quand vous êtes un faucon pèlerin. Ces oiseaux ne sont pas tellement grands.

Tobias, Cassie, David et Ax portaient tous des poids similaires : des plombs de canne à pêche ou de fil à plomb, et même un poinçon. Nous les avons trouvés dans la grange de Cassie, dans un coin plein de vieux outils et de matériel de

pêche.

Rachel portait Marco.

Et Marco était un serpent.

En fait, il était devenu le cobra qui appartenait à David, quand il menait sa vie normale. Les poches à venin du cobra de David avaient été retirées par mesure de sécurité, mais comme Marco avait morphosé à partir de son ADN, l'opération chirurgicale était sans conséquences pour lui.

Marco était un cobra adulte en possession de toutes ses facultés, détenteur d'un venin capable d'abattre un cheval en quelques secondes, et de le tuer en quelques minutes.

Rachel étant la plus grande d'entre nous, dans son animorphe d'aigle d'Amérique, je l'avais chargée de transporter Marco.

Nous survolions la plage en longeant le bord de l'eau pour ne pas nous perdre. C'était une nuit sans lune. De toute façon, même dans le cas contraire, nous n'aurions pas pu la voir à cause des nuages qui obscurcissaient le ciel : de gros nuages noirs et gorgés de pluie.

Nous avons l'impression qu'ils étaient juste au-dessus de nous, ce qui était d'ailleurs vrai : en volant, je traversais parfois des lambeaux vaporeux et moites.

La mer était assez brillante, néanmoins. La crête des vagues formait une ligne sinueuse et argentée, qui allait et venait, mais qui nous indiquait toujours le chemin à suivre. Au cas où l'obscurité nous poserait quand même un problème, Cassie avait opté pour son animorphe de grand-duc. Notre vision d'oiseaux de proie était loin d'être aussi perçante de nuit que de jour. Cassie, en revanche, distinguait même les petits crabes qui couraient sur le sable, quelques centaines de mètres plus bas.

Loin devant, au sol, les lumières du domaine Marriott étincelaient. L'hôtel était illuminé comme un stade de foot un soir de coupe du monde.

Nous avons franchi en silence la rangée d'arbres qui marquait la limite du complexe.

< Waouh ! s'est tout à coup exclamée Cassie. C'est lui ! Super ! >

< Qui ça, lui ? > ai-je demandé, immédiatement en alerte.

< Le président ! Il vient de sortir de ce bungalow et il avance vers celui de droite, là, tu ne le vois pas ? Il est en short. >

< Eh, si on allait lui demander un autographe ? > a suggéré David, qui s'est mis à rire de sa propre plaisanterie.

< Axos ? a demandé Tobias. Sommes-nous assez haut pour pouvoir traverser le champ de force ? >

< Je crois que oui. Sans doute, a-t-il répondu. Très vraisemblablement. >

< Plus rassurant, tu meurs >, a commenté Marco.

< Je vais y aller en premier, a proposé Ax. Si je donne l'impression de rentrer dans un mur invisible, que je perds connaissance et dégringole dans les airs, vous comprendrez que le champ de force est encore trop résistant à cette altitude. >

Était-ce de l'humour andalite ? Je n'arrivais jamais à savoir...

Ax a donné une impulsion supplémentaire à ses ailes de busard. Nous l'avons vu survoler la salle de banquet, en se dirigeant vers l'endroit où nous savions que l'hologramme et le champ de force traversaient le toit du bâtiment.

Pendant quelques instants, il a paru décontenancé, voletant de ci, de là, puis...

< Ça y est ! a-t-il annoncé. Je suis entré. Ha ! Dire que nous ne sommes qu'à soixante mètres d'altitude ! À cette distance-là du centre de l'image, un champ de force andalite serait dix fois plus résistant ! >

Il volait en décrivant de tout petits cercles pour se maintenir à l'intérieur du faisceau. Nous l'avons rejoint. Lorsque j'ai franchi le champ de force à mon tour, j'ai ressenti une drôle de démangeaison. Comme si j'avais soudain le plumage couvert de petites fourmis. Mais j'étais à l'intérieur. Et maintenant, en regardant vers le sol, je voyais clairement par le trou du toit un cercle parfait. La pièce était éclairée. Suffisamment pour me permettre de repérer les crânes de trois Contrôleurs.

< Il y en a trois, a dit Rachel. Pas de problème. >

Dans un coin brillait le minuscule Bassin yirk en acier inoxydable. Trois humains-Contrôleurs montaient la garde.

Trois têtes.

Trois cibles.

< Prêts ? > ai-je demandé.

< À l'attaque ! > a crié Rachel.

< Je suis prêt, prince Jake. >

< Je ne le suis pas du tout >, a bougonné Marco.

< Bon. C'est moi qui y vais en premier, et David part juste après, vu que nous sommes tous les deux les plus rapides en piqué. Ensuite, Tobias, Cassie et Ax. Rachel et Marco, vous attaquez en dernier. Je compte jusqu'à trois. Un... deux... >

J'ai laissé glisser l'air sous mes ailes, donné un coup de queue et pivoté vers le sol. J'ai battu des ailes pour gagner de la vitesse et j'ai piqué comme une fusée à l'intérieur du faisceau.

Il n'existe rien de plus rapide dans les airs qu'un faucon pèlerin en piqué. En quelques secondes, j'avais atteint les cent soixante kilomètres par heure, et je continuais de prendre de la vitesse. De plus en plus vite, tandis que le regard pénétrant de mes yeux de faucon voyait grossir et se rapprocher la tête du Contrôleur d'en dessous.

Entre mes serres, je tenais le poids de plomb.

J'étais un chasseur bombardier. Et je fonçais à au moins cent soixante à l'heure quand j'ai lâché ma bombe.

Maintenant vous savez pourquoi nous avons emporté des poids.

CHAPITRE 20

Je piquais en flèche, comme un véritable avion de combat !

J'ai lâché la boule de plomb, ouvert les ailes d'un quart de millimètre pour ralentir et je me suis rangé sur le côté à l'instant où la bombe de David passait en sifflant. Mon plomb s'est abattu. Le plomb de David s'est abattu. Ensuite, plus lentement, trois autres poids sont tombés.

Boung !

Boung !

Les deux premiers Contrôleurs se sont effondrés comme si... eh bien, en gros, comme si quelqu'un leur avait lâché sur le crâne un poids tombant à une très grande vitesse.

Je veux dire qu'ils se sont effondrés d'un coup. Le troisième les regardait bouche bée quand un projectile lui est passé au ras de l'épaule. Il a fait un écart qui lui a permis d'éviter la bombe suivante. Mais la dernière l'a touché pile sur le sommet du crâne, et il s'est étalé sur ses deux compagnons évanouis.

Nous volions tous en petits cercles à l'intérieur du faisceau quand Rachel est arrivée en trombe au-dessus de l'ouverture, tenant Marco dans ses serres. À la dernière minute, elle a déployé ses ailes pour ralentir sa vitesse, puis elle a habilement plongé dans le trou.

Nous l'avons suivie. Un des Contrôleurs bougeait. Rachel a lâché Marco. Il est tombé directement sur l'homme qui gigotait, et lui a planté ses crochets dans la jambe. Il a libéré une très petite dose de poison. Juste assez, espérons-nous, pour mettre l'homme hors-service sans l'empêcher de respirer.

Un par un, nous nous sommes posés.

C'était d'une étrangeté qui dépassait l'imagination. Nous étions invisibles pour tous les convives présents dans la salle, mais eux ne l'étaient pas pour nous.

La salle était bondée. Des centaines d'invités, les hommes en smoking, les femmes en robe du soir. Ils étaient assis devant les longues tables ou circulaient dans la pièce, ils bavardaient, se penchaient l'un vers l'autre en murmurant, grignotaient des amuse-gueules et buvaient du vin blanc.

Et ce n'étaient pas juste « des gens ». C'étaient des gens sérieusement importants et puissants.

La table principale était placée juste à côté de nous. L'homme qui se trouvait en bout de table, de notre côté, aurait pu tendre la main et nous toucher. Seulement s'il l'avait fait, il aurait cru toucher un pilier de marbre froid.

Je me suis aperçu qu'un des poids en plomb avait roulé hors de l'hologramme. Il avait atterri au pied d'une femme. Heureusement, personne ne l'avait vu jaillir d'une colonne apparemment en marbre massif.

Nous nous concentrons tous de notre mieux pour démorphoser rapidement, mais aucun de nous n'aurait pu affirmer sans mentir qu'il n'était pas impressionné. À la table principale, la troisième place – en partant du bout le plus proche de notre pilier – était occupée par le Premier ministre russe. À côté de lui ? Le Premier ministre français.

Je devais lutter contre une tentation très forte, sortir de la colonne en disant : « Regardez donc mon pote Ax ! Ouvrez les yeux ! Les extraterrestres existent, et nous sommes envahis ! »

Il fallait à tout prix que je résiste à la tentation, car il y avait un nombre faramineux d'hommes en costume noir dont la veste formait une bosse menaçante sur le côté, et qui surveillaient la salle d'un regard très, très sérieux.

Si je sortais du pilier avec Ax, nous n'aurions pas le temps de dire « Coucou ! » que cinq cents balles de cinq nationalités différentes nous transperceraient.

Ce sommet était consacré au Moyen-Orient. Je crois que c'est un sujet délicat, qui rend les gens nerveux. Et je crois aussi que les hommes-en-noir sont, à la base, du genre nerveux.

Nous avons démorphosé et attendu, serrés tout autour du Bassin yirk. Ax devait veiller à garder la queue repliée entre ses pattes arrière pour qu'elle ne dépasse pas. Je n'osais même pas imaginer ce qui pourrait se produire si jamais cette lame

caudale surgissait subitement d'un pilier de marbre.

— Et maintenant ? a chuchoté Rachel.

— On attend, ai-je répondu de la même façon, même si la pièce était tellement bruyante que nous aurions sans doute pu hurler sans que personne ne nous entende.

Nous avons attendu que le président s'asseye et que l'assemblée des convives l'applaudisse. Nous avons continué d'attendre. Une soupe a été servie. Puis une salade composée. Lorsque les garçons ont apporté le poisson, nous attendions toujours.

J'ai senti comme un picotement dans la nuque. Quelque chose clochait. Il y avait un truc qui me... J'ai donné un petit coup de coude à Cassie.

— Tu n'as pas dit que tu avais vu le président dehors, tout à l'heure ?

Elle a fait oui de la tête et m'a lancé un regard interrogateur.

— Tu as dit qu'il était en short. Maintenant il est en smoking.

Cassie a paru déroutée.

— J'ai dû me tromper, a-t-elle murmuré. Ça devait être quelqu'un qui lui ressemblait.

Un des Contrôleurs s'est mis à remuer, alors Marco a remorphosé en cobra et lui a injecté une petite dose de venin dans le mollet.

Est arrivé le dessert. Ce qui était horrible, c'est que je crevais de faim. Et nous étions si proches de la table que, en tendant le bras, j'aurais pu attraper un gâteau. Ça me faisait un drôle d'effet. L'impression d'être l'homme invisible.

Enfin, ce fut l'heure des discours.

— Préparons-nous, ai-je dit doucement, en secouant les autres qui, pour certains, s'étaient assoupis à force de s'ennuyer. Nous allons prendre les costumes et les cravates de ces trois types. Euh... pas toi, Rachel. Cassie non plus. C'est un travail plutôt réservé aux garçons.

Cela nous a pris environ cinq minutes, au bout desquelles nous avons trois tenues d'homme complètes, et trois types inconscients, en maillot de corps et caleçon.

Ax, David et moi avons acquis chacun un des Contrôleurs évanouis.

Je sais ce que vous pensez. Nous avons une règle qui nous interdit de morphoser en d'autres êtres humains. Mais à mes yeux, ces hommes n'étaient plus réellement humains. Leur corps l'était, peut-être. Mais leur esprit était devenu cent pour cent yirk.

Et puis il n'y avait pas d'autre moyen. Même Cassie avait donné son accord, exceptionnellement. Si nous échouions, les dirigeants du monde libre deviendraient les esclaves des Yirks. C'était hors de question.

Ax a commencé à morphoser en un homme qui approchait de la trentaine. David et moi, nous étions en train de nous changer en versions sans doute très proches de ce que nous serions d'ici vingt ans. Rachel et Cassie ont discrètement détourné le regard.

C'était une animorphe facile. Mais pour vous dire la vérité, c'était perturbant. Il y avait quelque chose de malsain à utiliser l'ADN d'une personne, juste comme ça. Quelque chose qui me donnait la chair de poule... À un certain niveau, ce que nous faisions était très proche de ce que faisaient les Yirks : nous prenions le contrôle d'une autre personne.

Pas de leur esprit, bien sûr. Car l'animorphe vous donne le corps et les instincts, mais ni la mémoire, ni les pensées, ni l'âme de l'individu morphosé. En gros, nous clonions ces trois hommes évanouis. Nous produisions d'exactes répliques de leurs êtres physiques.

L'animorphe ne m'a fait ressentir quasiment rien de nouveau : mon aspect physique avait changé, mais je ne me sentais pas différent. Juste plus grand, plus baraqué, avec l'impression d'avoir besoin de me raser.

J'ai rapidement enfilé le costume de l'homme et passé sa cravate encore nouée autour du cou. Dès qu'Ax a eu des bras humains, nous l'avons aidé à mettre le costume et la cravate de son Contrôleur. Nous avions déjà vu Ax enfiler de la « peau artificielle », comme il dit. Là, nous n'avions pas le temps d'attendre qu'il fasse la différence entre les manches de veste et les jambes de pantalon.

Ensuite nous avons voulu lui passer la cravate. Un seul petit problème : Cassie l'avait ramassée, parce qu'elle était tombée, et

elle l'avait machinalement dénouée.

Aucun de nous quatre ne savait faire un nœud de cravate.

Pendant une dizaine de secondes, Marco, David, Tobias et moi nous sommes dévisagés, en regardant tour à tour la cravate.

Et puis Rachel a murmuré :

— Ah, vous faites vraiment peine à voir, les garçons. Vous n'avez jamais fait de nœud de cravate, ou quoi ?

Elle me l'a arrachée des mains, l'a passée autour du cou d'Ax, l'a impeccablement nouée, a reboutonné la chemise d'Ax en se servant de boutonsnières que nous n'avions même pas vues, lui a fermé le bouton du haut de sa veste, lissé les revers et, enfin, arrangé les cheveux. Le tout en moins de temps que nous n'en avions passé à nous regarder sans savoir quoi faire.

Là-dessus, elle a attrapé Ax par les épaules et l'a fait pivoter vers la « porte » du champ de force.

Le plan des Yirks était simple. Attendre qu'un des présidents ou Premiers ministres disparaisse derrière la colonne de marbre. À ce moment-là, entrouvrir l'hologramme une fraction de seconde, le temps que les deux Contrôleurs en faction dans le pilier s'emparent de leur victime.

L'émetteur d'hologramme projetterait une image de l'homme d'État poursuivant son chemin jusqu'à l'estrade, et y prononçant ensuite son discours.

À la fin du discours, l'assemblée croirait le voir passer de nouveau derrière le pilier. À ce moment-là le véritable chef d'État, désormais changé en Contrôleur, sortirait du pilier et irait s'asseoir à côté de sa femme et de ses assistants.

Notre plan était tout aussi simple. Nous allions attendre que les Contrôleurs en faction dehors poussent le président ou le Premier ministre dans notre direction. Alors nous le capturerions et nous le maîtriserions. Nous laisserions l'émetteur projeter son image en train d'accéder à l'estrade, et pendant ce temps, nous lui expliquerions toute la situation. Nous lui montrerions les Yirks. Ax démorphoserait pour prouver qu'il était bel et bien un extraterrestre.

Ensuite nous relâcherions l'homme, et nous recommencerions la même chose avec tous les autres dirigeants. Complètement dingue, oui. Mais nous n'avions rien trouvé

d'autre. Et ça pouvait marcher. Ça pouvait marcher... si seulement j'arrêtais de penser qu'un grand-duc a une vision nocturne excellente. Et que notre président de la République est facile à reconnaître. Et qu'un smoking ne s'enfile pas en une seconde.

CHAPITRE 21

Quelqu'un, sur le podium, faisait un discours de présentation. Vous savez, le genre : « Mesdames et messieurs, nous avons le privilège d'accueillir à cette tribune un grand homme, un homme du peuple, mais aussi une figure de l'Histoire... »

Deux types baraqués, en costume noir, se sont approchés discrètement de l'arrière du pilier, de part et d'autre de la « porte ».

L'assemblée s'est mise à applaudir ; un homme s'est alors levé et s'est dirigé vers nous en longeant la table, vers ce qu'il prenait pour un pilier de marbre.

— C'est lequel ? a murmuré David.

— Le Premier ministre français, ai-je répondu. Je crois.

Il a avancé dans notre direction en passant derrière le pilier... et il a continué son chemin sans s'arrêter, jusqu'à l'estrade.

Nous nous sommes regardés avec perplexité.

— Ça doit être celui qui est déjà un Contrôleur, a remarqué David.

J'ai acquiescé d'un hochement de tête. Mais je n'étais qu'à moitié convaincu. Quelque chose me tracassait. Comme une idée insaisissable, qui flottait juste à la lisière de mon cerveau. Je connaissais cette impression. Le terrible sentiment qu'un élément capital m'avait échappé.

Malheureusement, comme la plupart des prémonitions, cela ne m'avancait à rien. Parce que en général, ce genre de prémonitions sont infondées.

Il n'empêche, j'essayais de me concentrer, de comprendre ce qui me gênait.

Le Premier ministre français a fait une allocution d'une

dizaine de minutes, puis il est reparti s'asseoir. A suivi une autre présentation.

Puis le Premier ministre russe s'est dirigé vers l'estrade. Nous nous sommes crispés. L'homme approchait...

Cette fois-ci, ça se passerait comme nous l'avions prévu, c'était obligé. Ereik le Chey avait d'excellentes sources d'information. Et il nous avait affirmé qu'un seul homme, parmi les dirigeants des États, était déjà un Contrôleur.

Le responsable russe est passé droit devant nous. Il a gravi les marches du podium. Et il s'est mis à parler, marquant un temps d'arrêt pour permettre à l'interprète de traduire ses paroles en anglais.

Alors j'ai compris.

— Bon sang, les gars, ai-je murmuré, c'est un piège.

Je me sentais incapable de réagir. Incapable de réfléchir. Je n'arrivais même plus à respirer. J'étais pétrifié.

Et puis je me suis rendu compte qu'il y avait au moins une chose que je savais faire.

— Animorphes de combat ! Tout de suite ! ai-je ordonné dans un murmure.

Personne ne m'a demandé pourquoi. Personne n'a hésité.

J'ai démorphosé. Aussitôt revenu dans mon propre corps, j'ai commencé à me couvrir d'une fourrure rayée, orange et noir. Mais avant d'achever mon animorphe, j'ai attrapé le bras d'Ax, maintenant andalite.

— Un hologramme à l'intérieur d'un hologramme, c'est possible, Ax ?

Ses yeux se sont écarquillés de stupeur, puis enflammés de colère. Je n'avais pas besoin d'autre réponse. J'étais à moitié tigre quand le Premier ministre russe a éclaté de rire. Il se tenait sur le podium et riait allègrement, pourtant il avait toujours l'air de poursuivre son discours. Il regardait le public et parlait en russe. Mais en même temps, un rire sarcastique émanait de sa personne.

< La vérité vous a-t-elle enfin effleurés ? a dit alors une voix mentale tristement familière. Comprenez-vous ce qui s'est passé ? Allons, un effort, vous devez sûrement le savoir, maintenant. Intelligents comme vous êtes, vous avez

certainement tout compris. >

Du corps même du Premier ministre a pointé une patte terminée par un sabot. Suivie de deux tentacules oculaires et d'un bras.

Vysserk Trois émergeait du responsable politique. De l'hologramme du ministre russe.

Le ministre parlait toujours. Dans l'assemblée, les gens hochaient toujours la tête, applaudissaient de temps à autre. Mais rien de tout cela n'était réel.

Nous étions à l'intérieur de l'hologramme d'un pilier de marbre. Mais l'hologramme du pilier de marbre était lui-même à l'intérieur d'un hologramme montrant une salle pleine de monde.

À l'intérieur d'un hologramme montrant un président qui était en réalité dans le parc. Et qui portait un short, comme l'avait vu Cassie.

< Coupez l'hologramme extérieur >, a ordonné Vysserk Trois.

L'assemblée tout entière a instantanément disparu. Tous les chefs d'État. Tous les invités. Tous les buffets. Tous les rires, les murmures et les applaudissements.

Tout avait disparu. Il ne restait plus que la salle de banquet elle-même. Vide, mis à part les rangées de tables et de chaises.

Mis à part un escadron de guerriers hork-bajirs qui nous encerclaient, braquant leurs lance-rayons Dracon sur nous. Plus exactement sur le pilier de marbre qu'ils voyaient.

< Et maintenant, a dit Vysserk Trois en jubilant, vous pouvez couper l'hologramme intérieur. >

Nous savions que le pilier de marbre avait disparu. Nous étions maintenant exposés directement aux Hork-Bajirs. Et Vysserk Trois était à moins d'un mètre...

Nous formions une compagnie d'animaux pour le moins étrange : un tigre, un lion, un ours, un faucon, un loup, un serpent et un Andalite. À nous tous, nous avons une force d'attaque redoutable. Mais ce n'était rien, comparé à la petite armée qui nous entourait.

Si l'un d'entre nous avait fait mine de battre un cil, trente ou quarante rayons Dracon auraient aussitôt fusé. Et, un quart de

seconde plus tard, nous aurions été réduits en un tas d'atomes désordonnés.

< À propos, a ajouté Vysserk d'un ton narquois, le vrai banquet a lieu demain soir. >

CHAPITRE 22

Pris au piège !

Nous étions confrontés à une alternative des plus simples : nous rendre ou mourir.

Seulement, en réalité, c'était pire que cela. Même en nous rendant, nous n'aurions aucune garantie de rester en vie. Au mieux, ils nous transformeraient en Contrôleurs.

< Attaquons-les ! a lancé Rachel. Qu'avons-nous à perdre ? Au moins, on en aura supprimé quelques-uns ! >

< Non, a dit Marco. On n'aura pas le temps de donner le moindre coup de patte à aucun d'eux. On n'aura pas fait cinquante centimètres qu'ils nous grilleront. >

< Allons-nous mourir ? > a gémi David.

Cassie lui a donné un petit coup de museau pour le reconforter – si tant est qu'un loup peut consoler un lion.

< Démorphosez, a ordonné Vysserk Trois. Ne vous inquiétez pas, je n'ai pas du tout l'intention de vous tuer. Six hôtes andalites, vous vous rendez compte ! Ce serait une grande réussite pour moi. Mes lieutenants les plus fidèles pourraient avoir le pouvoir de l'animorphe. Et, en plus de cela, si je prends comme hôtes les corps des dirigeants les plus puissants de cette planète, je serai nommé Vysserk Un avant la fin de la semaine ! Ha ! ha ! D'ici un an, je ferai partie du Conseil des Treize ! >

Je vous jure que cette abominable créature dansait presque de joie. L'envie de lui sauter dessus et, peut-être, peut-être d'arriver à lui asséner quelques bons coups de griffes, était si forte qu'elle m'empêchait de penser clairement.

Mais en même temps, quelque chose, dans ce qu'il avait dit, me mettait la puce à l'oreille. Plusieurs choses, d'ailleurs. Pour commencer, le fait qu'il avait dit que nous étions six. Il ne pouvait pas ne pas avoir vu le lion, l'ours, le tigre ou le loup. Et il

était certain qu'il avait remarqué Ax. J'ai essayé de jeter un coup d'œil latéral vers les autres. J'ai aperçu Tobias, perché bien en évidence : Vysserk Trois ne pouvait pas le rater. Ce qui laissait...

Marco !

On peut ne pas remarquer un serpent. Surtout si ce serpent est derrière un bassin d'acier inoxydable.

< Marco ? Est-ce que Vysserk peut te voir ? >

< Sans doute pas, mais il y a grosso modo neuf mille Hork-Bajirs qui le peuvent ! >

< Marco... est-ce qu'ils te regardent ? Je veux dire, y en a-t-il un qui te regarde toi en particulier ? >

< En fait, non. >

J'avais l'impression que mon cerveau fonctionnait au ralenti. Vysserk Trois ne voyait pas Marco. Ses Hork-Bajirs n'avaient pas l'air de le regarder non plus. Et Vysserk Trois comptait toujours s'emparer des chefs d'État. Tout cela signifiait que... que quoi ?

< Je commence à perdre patience, a grogné Vysserk Trois. Démorphosez. Maintenant. Si vous refusez, je vous tuerai l'un après l'autre pour vous faire changer d'avis. >

Il a brandi un lance-rayons Dracon et l'a pointé sur nous. Le canon de l'arme balayait l'air, nous menaçant tous à tour de rôle. Tobias... Rachel... Moi...

< Qui sera le premier à mourir ? >

< Attends ! a hurlé David. Ne me tue pas ! Je vais démorphoser. Je me fiche de ces... Aaaahhh ! >

Cassie venait de planter ses crocs dans la patte arrière de David. La douce et tendre Cassie.

David a rugi de douleur et de rage. Un rugissement qui m'a donné la chair de poule et qui a fait sursauter Vysserk Trois.

Instinctivement, David s'est retourné d'un bond, tous crocs dehors, cherchant à mordre la tête de Cassie. Mais elle était trop maligne pour lui. David s'est mis à tourner pour l'attraper, accrochée à sa patte, comme s'il courait après sa propre queue.

< Arrêtez ! Arrêtez ou je tire ! > a hurlé Vysserk Trois.

< David ! ai-je crié, reprends-toi ! Arrête ! >

Les Hork-Bajirs se contentaient de regarder la scène en braquant leurs lance-rayons Dracon, imperturbables devant cet

étrange combat entre un lion et un loup.

Alors, ça a fait clic dans ma tête. Alors même que je criais après David, j'ai compris le dernier élément qui me manquait encore.

< Comment a-t-il bien pu faire entrer tous ces Hork-Bajirs dans ce bâtiment ? ai-je soudain demandé. Nous avons eu du mal à y faire entrer une libellule ! >

Si j'avais raison... mais avais-je raison ? Ou étais-je juste désespéré et à bout de ressources ?

< Rachel, explique à David qu'il faut qu'il arrête son délire ! > ai-je dit sèchement.

Rachel était à quatre pattes. Elle s'est redressée pour adopter une posture d'ours à moitié accroupi. Puis elle a balancé la patte droite avec force. En plein dans les mâchoires de David. Lequel a titubé. Cassie a lâché la patte du lion et a reculé d'un bond.

< Ha ! Des Andalites qui se battent entre eux ! J'adore ! s'est exclamé Vysserk d'un ton moqueur. Mais je vous ordonne d'arrêter ! >

< Elle m'a mordu ! > a crié David avec indignation.

< C'est toi que je vais tuer en premier >, lui a déclaré Vysserk Trois.

< Non ! Je vais démorphoser ! Tu vois ? Je suis en train de le faire ! >

< La ferme, sale petit dégonflé ! a hurlé Rachel. Tu n'auras pas besoin d'attendre que Vysserk Trois te tue ! >

< Ils me menacent ! > a gémi David, qui est parti en courant vers Vysserk Trois.

Alors je n'ai plus eu le moindre doute. Vysserk Trois a braqué son lance-rayons sur David. Il a hésité. Mais, le plus frappant, c'est qu'aucun des Hork-Bajirs n'a cillé.

< Je suis avec toi ! > a crié David.

< Mauvais choix, David, ai-je dit froidement. Ax ? >

< Oui, mon prince. >

< Un hologramme à l'intérieur d'un autre hologramme, c'était bien ça, le truc ? >

< Oui. L'hologramme du pilier de marbre était à l'intérieur de l'hologramme du banquet. >

< Y a-t-il une raison, une raison technique, pour laquelle il

ne pourrait pas y avoir un hologramme à l'intérieur d'un deuxième hologramme à l'intérieur d'un troisième hologramme ? >

< Un troisième hologramme ? > a répété Rachel.

< Ouais. L'hologramme d'une armée de Hork-Bajirs. Une projection. Une armée fictive. Je ne crois pas qu'ils soient là pour de vrai. Je crois que Vysserk Trois est là, et qu'il a peut-être deux humains-Contrôleurs avec lui. Mais tous ces guerriers hork-bajirs qui nous entourent ? Je ne pense pas que ce soit vrai. Je crois que c'est une projection. >

< Tu es sûr ? > a demandé Cassie.

< Marco ? Vysserk Trois ne te voit pas. Approche-toi des Hork-Bajirs. >

< Tu veux que je les attaque ? Tout seul ? Jake, mon pote, t'as intérêt à avoir deviné juste. >

< Ouais. J'ai intérêt. >

CHAPITRE 23

< Je rampe >, a expliqué Marco.

J'ai attendu. Si je m'étais trompé, Marco mourrait le premier. Mais si je m'étais trompé, nous ne tarderions pas à le suivre tous. Sauf David, peut-être.

David, debout à côté de Vysserk Trois, démorphosait. Mais il le faisait lentement. Pour le moment, il était impossible de voir qu'il était humain. Pour le moment. Mais dans quelques secondes...

Mais non ! David remorphosait ! Il commençait à ressembler de nouveau à un lion.

< Euh, Jake ? a appelé alors Marco. Je viens de mordre un Hork-Bajir à la jambe. Il avait un goût d'air. Mes crocs sont passés au travers comme dans du vide. C'est un hologramme, mais sans champ de force. >

< C'est un hologramme ! ai-je hurlé triomphalement. Il n'y a pas de Hork-Bajirs ! Rien que le Vysserk et nous. >

< Bien, bien, bien, a fait Rachel. En ce cas je crois que je devrais... >

< Non, l'ai-je interrompue. Je suis plus rapide que toi. Je me charge de lui ! >

< Mais moi, je suis plus proche >, a prévenu soudain David. De fait, il était à cinquante centimètres de Vysserk Trois.

< Si tu veux tuer quelqu'un, espèce d'ignoble abomination, commence donc par me tuer ! > s'est alors exclamé Ax d'une voix de tonnerre.

Une diversion ! Ce bon vieil Ax.

Vysserk Trois a pivoté pour braquer son lance-rayons Dragon sur Ax, et David a frappé !

D'un coup violent de sa puissante patte avant, il a fauché Vysserk Trois, qui est tombé brutalement sur le torse et la

figure. Malgré la chute, il est parvenu à garder son arme à la main.

En un éclair, David lui a bondi dessus.

Les « Hork-Bajirs » regardaient tous cela d'un œil impavide. En revanche, une demi-douzaine d'humains-Contrôleurs a surgi, revolver à la main, en traversant l'hologramme et la rangée de Hork-Bajirs fictifs.

La gueule puissante de David allait se refermer sur la gorge de Vysserk Trois.

Pan ! Pan !

J'ai vu une balle ressortir de l'épaule de David, y laissant un trou rouge de la taille d'une pièce de monnaie. Une égratignure, pour un lion.

Mais David a reculé. Et déjà, Vysserk morphosait.

< Ne vous servez pas de revolvers humains, crétins que vous êtes ! a crié Vysserk Trois. Vous voulez alerter l'hôtel entier ? Sortez vos lance-rayons Dracon ! >

À mon tour de rentrer dans le combat. J'ai bondi vers l'humain-Contrôleur le plus proche. Je suis tombé sur lui alors qu'il fouillait dans sa veste. Je l'ai fait tomber à la renverse à travers le rempart holographique des Hork-Bajirs toujours imperturbables.

Soudain, nous étions sortis de l'illusion. Nous nous trouvions maintenant dans la salle de banquet vide. Je me suis dégagé de l'humain-Contrôleur en roulant sur moi-même, et j'ai pris juste assez de distance pour lui asséner un coup de patte en pleine figure.

Il s'est effondré et n'a plus bougé. Il n'en mourrait pas. Mais recevoir une baffe de tigre, même griffes rétractées, c'était grosso modo comme prendre un bloc de béton en pleine figure.

Les gardes restants se hâtaient de sortir leurs lance-rayons Dracon. David ne lâchait pas Vysserk Trois, mais ce dernier devenait plus puissant de seconde en seconde. Je ne sais pas en quel hideux monstre extraterrestre il morphosait, mais ça avait l'air d'une créature énorme avec beaucoup trop de bras.

Je me suis élancé vers un autre Contrôleur que je venais d'apercevoir, mais Rachel s'est dressée derrière lui et lui a donné une petite tape sur la tête. Une petite tape de grizzly,

c'était plus qu'il n'en fallait : l'homme s'est écroulé comme un sac de pommes de terre.

Mais deux autres Contrôleurs braquaient maintenant leurs lance-rayons Dracon. Cassie a fait un bond !

Tsiou !

Un rayon Dracon a fusé. Avec un hurlement, Cassie est retombée en hurlant sur le sol en manquant sa cible. Une marque de brûlure striait son flanc, comme si on y avait appuyé une barre de fer chauffée à blanc. Je sentais l'odeur de fourrure brûlée. Le Contrôleur qui lui avait tiré dessus s'est précipité vers elle et lui a braqué son lance-rayons sur la tête.

< Non ! > ai-je hurlé.

Vysserk Trois était arrivé à repousser David, mais il avait beau être devenu énorme et terrifiant, il s'est soudain retrouvé stoppé net par une lame caudale d'Andalite plaquée contre sa gorge.

< Ordonne-lui de ne pas tirer, a dit Ax. S'il appuie sur la détente de ce lance-rayons, je te tranche le cou. >

Tout le monde s'est immobilisé. On n'entendait plus que le bruit des respirations haletantes.

< Un match nul ? a glapi Vysserk Trois. Je ne peux pas accepter cela ! Je vous tiens ! Je vous tiens enfin. Vous ne m'échapperez pas ! >

Ax a appuyé sa lame caudale contre la peau épaisse et granuleuse de l'animorphe de Vysserk jusqu'à ce qu'un épais sang noir commence à couler. Malgré cela, Vysserk n'était toujours pas prêt à renoncer. Il s'était donné du mal pour nous attraper. Il avait pris un gros risque. Et l'on ne devient pas Vysserk de l'Empire yirk si l'on n'est pas déterminé.

< Lequel de vous est l'humain ? > a-t-il demandé, d'une voix mentale soudain douce.

C'est Ax qui a répondu.

< Humains ? (Il a émis un petit rire.) Tu perds la notion des réalités, Vysserk. Les humains ne morphosent pas. >

< Je sais que vous avez trouvé le cube bleu, a répliqué Vysserk Trois avec aplomb. Je sais qu'un garçon humain du nom de David l'a trouvé. Et je sais que vous autres, bandits andalites, vous lui avez mis la main dessus. Soit vous l'avez tué,

soit vous l'avez intégré dans votre troupe. Et le tuer de sang-froid ne correspond pas au sens moral hypocrite des Andalites. >

Il démorphosait, regagnant le corps d'Andalite qu'il s'était approprié de force. Ses tentacules oculaires ont pointé, et il les a tournés pour nous regarder l'un après l'autre.

< Un de vous est l'enfant humain du nom de David. C'est à toi que je parle, David. David ? Tes parents sont avec moi. Tu leur manques. Ils aimeraient bien te revoir. >

< David, ne dis pas un... >, ai-je commencé.

Trop tard.

< Tu as pris mes parents ! s'est exclamé David. Tu en as fait... tu en as fait des Yirks ! >

< Oui. Mais nous ne te ferions pas la même chose, David. Je t'en donne ma parole. Tu aurais le droit de vivre librement avec tes parents. >

< menteur. La parole de Vysserk Trois n'a aucune valeur ! > a dit Ax avec mépris.

Vysserk Trois l'a ignoré.

< Quel autre choix as-tu ? a-t-il poursuivi. Nous connaissons ton aspect physique. Tu ne pourras plus jamais circuler comme tout le monde, David. Plus jamais participer à des loisirs d'humain. Plus jamais... >

< Silence ! > a lancé Ax.

< As-tu peur que le jeune humain entende la vérité ? Tu vois ? Ils ne veulent pas que tu saches la vérité. Les Andalites sont tous des menteurs ! >

Un des Contrôleurs a porté la main à son oreillette.

— Vysserk ! Il y a des humains qui arrivent !

< Alors, David, que décides-tu ? a demandé Vysserk. Viens avec nous maintenant. Nous te conduirons auprès de tes parents. >

< Ne perds pas ton temps, Vysserk >, lui a lancé Ax.

— Vysserk ! Les humains approchent ! Ce sont les agents de la protection rapprochée du président américain. Nous écoutons leurs communications. Ils cherchent la provenance de tous les bruits. Ils seront ici dans quelques minutes !

Vysserk Trois hésitait encore. La frustration se lisait sur son

visage, et ses yeux principaux brûlaient de rage.

< Rejoins notre bord, David. Retourne à ton ancienne maison. Nous te chercherons là-bas. Rejoins nos rangs ! Je te protégerai ! Je ferai de toi quelqu'un de puissant ! >

Vysserk Trois a commencé à morphoser de nouveau, cette fois-ci pour prendre l'aspect de Tony, le chef du protocole. Un Contrôleur a ouvert une valise contenant un des costumes de Tony.

< Remets l'hologramme interne, a ordonné Ax. Attends d'abord que nous soyons tous à l'intérieur. > Nous nous sommes écartés, comme deux armées lors d'une trêve. Les Yirks ont battu en retraite vers la porte pendant que Vysserk Trois terminait son animorphe humaine.

Nous nous sommes blottis dans l'espace qui serait bientôt dissimulé par l'hologramme du pilier.

Dix minutes plus tard, nous étions loin du complexe hôtelier. Ébranlés par ce qui s'y était passé. Pleins de doutes. Nous n'avions pas progressé d'un pouce dans notre tentative pour sauver les dirigeants du monde libre.

Mais nous étions en vie.

CHAPITRE 24

Nous rentrions chez nous en volant dans l'obscurité. Je connaissais l'humeur et les caractères de mes amis. Je savais qui exploserait et à quel moment. Je les ai contactés l'un après l'autre, en parole mentale.

< Marco, ne dis rien >, l'ai-je averti.

< Sur quoi ? Sur le fait que David était prêt à... >

< Je n'ai pas le temps de discuter, Marco, ne dis rien et c'est tout ! >

Je ne fais jamais ça. Je ne donne jamais d'ordres si directs. Bien sûr, je suis censé être le chef, mais je ne fais pas ça. Je n'ai pas le sentiment d'en avoir le droit. Cette fois-ci, pourtant, je n'avais pas le choix. Un mot de travers, et nous pourrions tous nous trouver dans une situation encore pire qu'elle ne l'était déjà.

< Dites, les mecs, vous savez que je le faisais juste marcher, le gros Yirk, hein ? > est intervenu David.

< Ben voyons >, a commencé Rachel.

< Rachel, ferme-la ! > ai-je lancé d'un ton sec, mais de façon à ce qu'elle seule puisse m'entendre.

< C'est vrai ! a hurlé David. Je ne me serais jamais rendu ! Et tu n'as pas le droit de me traiter de lâche, Rachel ! Si ça se trouve, c'est toi qui es lâche ! >

< Rachel ! Ne dis pas un seul mot. Tu m'entends ? Pas un mot. >

Ensuite, j'ai contacté tour à tour Tobias, Ax et Cassie. Mon message était toujours le même : personne ne contredit David. On accepte tous son histoire. On fait tous semblant de le croire.

< Dites donc, a repris David, c'est moi qui l'ai attaqué, que je sache ? Enfin, regardez, je l'ai coincé, l'ordure. Bien que Cassie m'ait bouffé la patte, ce qui était complètement injustifié. >

< T'as assuré comme un chef, David >, ai-je admis.

< Ouais, a renchéri Marco. Tu l'as presque achevé, je crois. >

< Ça m'a impressionnée, l'a félicité Rachel, qui a ajouté à mon intention, en aparté : « C'est rien qu'un traître et un trouillard. Il retourne sa veste. Il a attaqué Vysserk Trois quand il a vu que nous avions des chances de gagner. » >

David se détendait petit à petit. Au bout d'un moment, il a dépassé le stade de la détente : il s'est mis à fanfaronner.

< Vous croyez qu'il me faisait peur, ce mec ? Pas une seconde. On avait un compte à régler, tous les deux. Et je l'aurais achevé, d'ailleurs, seulement vu comment les choses se sont passées, je n'ai pas pu. Vu qu'il tenait Cassie, et tout ça. >

< Ouais, merci de t'être retenu, David, a dit Cassie. Tu m'as sauvé la vie. >

< T'inquiète, c'est rien ! >

Ça a continué comme ça sur tout le chemin du retour à la grange. David qui frimait, nous qui le confortions. Et la vérité, c'est que je ne pouvais pas savoir avec certitude qu'il ne disait pas... la vérité.

Mon instinct me répétait qu'il mentait. Qu'il avait été prêt à passer du côté de Vysserk Trois, et qu'il avait attaqué seulement, comme disait Rachel, lorsqu'il avait senti le vent tourner. Mais je ne pouvais en être certain. La seule chose dont j'étais sûr, c'est que nous ne devons pas manifester de méfiance envers David. S'il mentait, cela ne ferait que le mettre en garde. S'il disait la vérité, cela détruirait toute possibilité d'établir un climat de confiance entre nous.

Nous étions donc obligés de nous taire et de nous comporter comme si de rien n'était. Pour le moment.

Il était tard lorsque nous sommes arrivés à la grange. Rachel devait filer chez elle à toute vitesse si elle voulait éviter de se faire priver de sorties pour l'éternité. Cassie allait raconter qu'elle était tombée sur un raton laveur blessé qui s'était échappé du centre. Ses parents la croiraient. Marco, lui, était mal parti sauf si, par un coup de chance, son père avait un rendez-vous galant. (J'ai su plus tard que non : Marco allait donc mettre de l'engrais sur la pelouse et être privé de télé pendant une semaine.)

Ax et Tobias n'avaient pas de problème. Moi non plus. Je savais que Tom était sans doute sorti. Et comme mes parents étaient absents, je ne courais pas le risque de me faire punir.

J'ai bavardé mentalement avec Tobias et Ax. Puis je suis rentré chez moi en volant et j'ai démorphosé. J'ai chiffonné mon dessus-de-lit et fourré quelques coussins sous les couvertures pour faire croire que j'étais endormi. J'ai mangé rapidement, en veillant à bien laisser traîner quelques assiettes sales pour que Tom les voie à son retour. Il penserait que j'avais fait un raid dans le frigo avant d'aller me coucher. J'ai même laissé la télé allumée, un truc que je fais de temps en temps par distraction.

Puis j'ai remorphosé et je suis retourné à la grange de Cassie pour attendre.

J'ai repris ma forme humaine et je me suis tapi à l'arrière du pick-up du père de Cassie.

Je n'ai aperçu ni Ax ni Tobias, mais je savais qu'ils étaient là, quelque part dans la nuit.

Minuit, rien.

Une heure du matin, rien.

Peut-être m'étais-je trompé. Je l'espérais. Car je ne savais pas ce que je ferais, si je ne m'étais pas trompé.

Mais je vais vous dire un truc : à une heure du matin, on n'a pas envie d'avoir un regard optimiste sur les choses. Tout est déprimant, à une heure pareille. La maison de Cassie était plongée dans l'obscurité. Tout le monde dormait.

Deux heures du matin.

Il s'est mis à tomber une pluie fine. Seulement la pluie ne paraît jamais « fine » quand on est recroquevillé sur un sac de tourbe à l'arrière d'un pick-up, habillé en tout et pour tout d'un cycliste et d'un T-shirt.

Les muscles tout engourdis, j'ai rampé jusqu'à l'avant de la camionnette et grimpé dans la cabine. Incroyable ! Les clés y étaient.

J'ai mis le contact et allumé la radio, très bas. Bon. C'était déjà un peu mieux.

Deux heures et demie.

Je m'étais trompé sur David. S'il restait dans la grange, je m'étais trompé. Et il y restait.

Je n'arrêtais pas de me repasser mentalement la scène. Le moment où il avait dit : « Attends ! Ne me tue pas ! Je vais démorphoser. Je me fiche de ces... ! » Et puis le combat entre Cassie et lui.

David disait-il la vérité ? Toute son attitude procédait-elle juste d'un plan astucieux pour se rapprocher de Vysserk Trois ? Cassie n'avait-elle fait que le gêner ?

« Ils me menacent ! » avait-il gémi en courant vers Vysserk. Tout cela pouvait-il faire partie d'un plan ?

Je luttais contre le sommeil et j'étais en train de perdre. Ma tête n'arrêtait pas de tomber vers l'avant, et je la redressais en sursaut chaque fois, quand je m'en rendais brusquement compte. Je voyais trouble à force de braquer le regard sur la grange.

Et d'ailleurs, lorsque ça s'est produit, ça m'a échappé.

Mais pas à Ax.

< Ici Aximili, a-t-il dit d'une voix aussi forte que le permet la parole mentale. Nous avons un aigle qui quitte la grange. >

La voix mentale de Tobias provenait d'un peu plus près.

< Je le vois. Jake ? J'espère que tu m'entends. Parce que nous avons un traître parmi nous. >

CHAPITRE 25

Tobias a effectué un vol en piqué pour venir se poser à côté de moi à l'arrière de la camionnette.

— Suis-le, ai-je dit. Mais veille à ce qu'il ne te remarque pas. Ax et moi, nous te rejoignons.

Tobias a déployé ses ailes et pris son envol. Mais en décollant, il m'a prévenu :

< Ça ne va pas être facile de passer inaperçu, Jake. Dans le noir, sa vision est aussi bonne que la mienne. Et nous volerons tous les deux assez lentement. >

— Fais de ton mieux, ai-je répondu.

J'amorçais déjà ma transformation en faucon pèlerin.

David avait une longueur d'avance sur Tobias. Et encore davantage par rapport à Ax et moi. Ax morphosait en oiseau, lui aussi. Nous n'étions ni l'un ni l'autre très forts pour le vol de nuit, mais les aigles royaux sont rapides. Plus rapides que les faucons à queue rousse.

J'ai retrouvé Ax au-dessus de la grange de Cassie. J'ai songé à appeler Cassie à la rescousse, bien que ses parents puissent remarquer son absence. Mais nous n'avions pas le temps. Et puis nous pouvions sûrement nous occuper de David à nous trois.

Ax et moi volions à bonne allure. Nous n'arrêtons pas d'appeler Tobias, mais il n'était pas à portée de parole mentale. Je ne le voyais pas non plus, pas plus que David.

Ce dernier volait-il vers son ancienne maison ? Allait-il passer du côté des Yirks ? Pouvait-il être aussi stupide ?

Une fois de plus, j'étais confronté au fait que je ne connaissais pas vraiment David. Que faisait-il donc ?

Je n'avais personne à suivre. Aucun moyen de savoir s'il n'avait pas semé Tobias.

< Ax ? Nous allons nous rendre à l'ancienne maison de David. >

< Oui, cela paraît raisonnable, a-t-il acquiescé. Quand... >

Ax s'est tu, mais je sentais qu'il avait quelque chose à dire.

< Qu'est-ce qu'il y a, Ax ? >

< Si David veut rejoindre les rangs des Yirks, qu'allons-nous faire de lui ? >

< Je ne sais pas. >

Nous volions de toutes nos forces, sans cesser de battre des ailes. Nous survolions les rues vides, les commerces fermés, les maisons sombres et endormies.

Toutes les deux ou trois minutes, j'appelais Tobias, mais il ne répondait jamais. Alors, peu à peu, une autre possibilité m'est venue à l'esprit. Ce n'était peut-être pas juste un problème de portée de parole mentale.

Peut-être Tobias était-il incapable de répondre.

< Ax ? Essaie de repérer Tobias. >

< C'est ce que je fais. Je ne le vois nulle part dans le ciel. >

< Pas dans le ciel. Regarde si tu ne le vois pas au sol. >

< Tu penses que David aurait pu attaquer Tobias ? >

< Ax, je ne sais pas quoi penser. Je ne peux pas m'empêcher d'espérer que tout cela ne soit qu'un grand malentendu. Comment lutte-t-on contre un traître ? Contre un autre Animorphs ? >

< Nous approchons de la maison de David >, m'a fait remarquer Ax.

< Vysserk Trois a dit qu'ils le guetteraient là-bas. Ce qui signifie qu'ils nous y guetteront, nous aussi. >

J'ai regardé la maison. Elle portait encore les traces du combat terrible qui s'y était déroulé. La fenêtre de l'ancienne chambre de David n'était plus qu'un trou béant : les carreaux avaient volé en éclats, les boiseries étaient fracassées, le revêtement mural, en partie arraché, pendait.

Un camion était garé dans la rue. Un camion marron. Je n'avais jamais vu de camion marron dans cette rue jusqu'à ce jour.

< Je me demande combien de Hork-Bajirs ils ont entassés à l'intérieur >, ai-je dit.

< Je ne vois pas David. Ni Tobias. >

< Moi non plus. Mais David est peut-être dans la maison. Il faut que j'aille voir. >

< Prince Jake, c'est un piège. >

< Ouais, je sais. Les Yirks guettent l'arrivée de David. Mais s'il est là, sont-ils déjà au courant ? Ils ne l'ont peut-être pas vu arriver. Peut-être qu'il est à l'intérieur mais qu'ils ne l'ont pas encore repéré. Ou peut-être qu'il est indécis. Peut-être qu'il a juste besoin de réfléchir. >

< Cela fait un nombre beaucoup trop élevé de « peut-être ». >

< Ça c'est sûr. Ax ? J'ai besoin de toi sous ta forme la plus dangereuse. Ce qui veut dire en Andalite. Pose-toi dans le jardin de derrière de la troisième maison sur la droite. Démorphose. Et prépare-toi à sauter quelques clôtures. >

< Je devrais rester avec toi ! >

< Non. J'y vais seul. Si David est encore accessible, c'est l'unique moyen. >

J'aimerais pouvoir dire qu'à ce moment-là, je me comportais en héros intrépide. Mais ce serait inexact.

J'avais peur. Je savais ce qu'il y avait dans le camion. J'ignorais ce que j'allais trouver dans cette maison déserte et dévastée.

Ce que je savais, c'est que je n'avais pas le temps de changer d'animorphe. Ou de monter un plan astucieux. Je ne pouvais qu'aller voir en espérant que tout finirait bien.

CHAPITRE 26

J'ai piqué vers la fenêtre. Plus exactement vers le trou béant qui se trouvait à l'emplacement de l'ancienne fenêtre.

L'air nocturne était froid et morne.

L'intérieur de la maison offrait un spectacle étrange. Les murs avaient été défoncés dans la bataille que nous y avons menée, les meubles réduits en miettes, et la maison avait l'air d'un bâtiment en cours de démolition.

Mais quelqu'un avait remis le lit à sa place. En face d'une télévision. La télé était allumée, mais l'image était sombre et brouillée.

Un aigle royal, perché sur la tête du lit, regardait la télévision.

C'est alors que j'ai vu l'autre oiseau. Un fouillis de plumes qui gisait, inerte, sur une couette matelassée. Le tissu était imbibé de sang.

< Tobias ! > ai-je appelé.

Pas de réponse.

L'aigle royal a tourné la tête pour me regarder.

< Il me suivait, a dit David. Il essayait de m'arrêter. >

Dans ma tête, une voix s'est écriée : « Non ». Elle a répété le mot sans discontinuer, en un long hurlement de sirène : Non non non non !

< Tobias ! > ai-je hurlé de nouveau.

Pas de réponse.

Je ne savais pas quoi faire. L'aigle – David – était trois fois plus gros que moi. J'étais seul. J'ai tendu l'oreille pour essayer de percevoir le souffle de Tobias.

< David, t'as pas pu faire ça >, ai-je déclaré le plus calmement possible.

< Faire quoi, Jake ? Me rendre aux Yirks ? Bien sûr que non.

Tu crois vraiment que je suis assez stupide pour risquer un truc pareil ? Il ne s'agit pas de ça du tout. >

< Alors de quoi s'agit-il ? ai-je explosé, soudain beaucoup moins calme. À quoi ça rime, de blesser Tobias ? >

< De le blesser ? Oh, il est mort, si c'est ça que tu voulais savoir. Tout ce qu'il y a de plus mort. >

Lorsqu'il a prononcé ces mots-là, j'ai eu l'impression que mon cerveau se paralysait. J'ai tendu l'oreille encore plus fort pour déceler un souffle en provenance du fouillis de plumes. Rien, pas un son.

Je me sentais très faible. Sans défense. Comment était-ce possible ? Comment avais-je pu laisser les choses en arriver là ?

< Pourquoi fais-tu ça ? >

< Est-ce que j'ai le choix ? Les Yirks me connaissent. Mes parents me dénonceraient. Et toi... toi et les autres ? Écoute, tu me l'as dit clairement l'autre soir, quand je suis allé à l'hôtel, non ? Qu'est-ce que tu as dit exactement ? Quelque chose du genre : « si tu veux utiliser tes pouvoirs comme bon te semble, nous ne pouvons pas te garder. Tu serais un danger pour nous. » >

J'ai reconnu mes paroles.

< Tu crois que je ne sais pas que tu me menaçais, Jake ? a repris David. Je ne vais pas passer le reste de ma vie à recevoir des ordres de toi. Toi, Marco, Rachel et Cassie ? Vous vous prenez pour une petite bande de chefs. Genre, « Fais ce qu'on te dit, sinon on ne t'accepte pas dans le club ». Ma famille voyageait beaucoup, j'étais toujours le nouveau à l'école. J'ai pris l'habitude de me faire malmener par les gars soi-disant cool de l'école. C'est exactement pareil. C'est comme si toi, Marco et Rachel, vous étiez les gars cool, et moi je suis juste le nouveau, tu vois ? Alors vous pouvez me malmener, Rachel peut me traiter de lâche parce que je veux rester en vie... Non merci, tu vois. >

< Tu as assassiné Tobias pour une ridicule histoire de rivalité ? >

< Assassiner ? Bien sûr que non, Jake, a-t-il répondu en riant. C'est un oiseau. On peut tuer un oiseau, mais ce n'est pas un meurtre. Jamais je ne commettrais un meurtre. Je ne ferais

pas de mal à un humain. Mais un animal, hein... C'est une autre histoire. >

Il a posé sur moi le regard laser de ses yeux d'aigle royal. Que pouvais-je faire ? Il était aussi rapide que moi. Deux fois plus grand. S'il avait pu vaincre Tobias, qui avait pourtant beaucoup d'expérience, il me vaincrait moi aussi.

< Ai-je le choix, Jake ? m'a demandé David, d'un ton presque triste. Je n'ai pas de famille, pas de maison. Je ne peux même pas me promener tranquillement dans mon corps d'humain. Les Yirks me recherchent. Passer le reste de ma vie dans la grange de Cassie ? Faire ce qu'on me dit de faire ? Laisser Marco me critiquer sans arrêt ? Laisser Rachel me regarder de haut en plissant son joli nez ? Et entre-temps, risquer de me retrouver coincé en puce ? Ou de me faire tuer ? Si ça te plaît d'être un grand héros, Jake, tant mieux pour toi, mais moi c'est pas mon truc. J'ai ce pouvoir, maintenant, et je vais m'en servir. >

< Les Yirks n'arrêteront jamais de te chercher. >

< Ils ne me trouveront jamais. Il suffit que j'acquière une autre animorphe humaine, tu vois ? Et je pourrais être humain pendant deux heures d'affilée. J'ai même déjà pensé à quelqu'un. Et en me servant de mon pouvoir, je peux prendre tout ce que je veux. Absolument tout. Je peux même devenir milliardaire, si j'ai envie. >

< Si les Yirks ne t'attrapent pas, c'est nous qui le ferons >, ai-je prévenu.

< Ouais, je sais, a reconnu David. Mais déjà, vous étiez six et maintenant vous n'êtes plus que cinq. Bientôt, Jake, vous serez seulement quatre. >

C'est alors que l'aigle royal a déployé ses ailes et s'est élancé vers moi.

CHAPITRE 27

L'aigle royal était immense ! Ses ailes déployées semblaient remplir la pièce. Les serres, tendues vers l'avant et grandes ouvertes, m'éventreraient en un rien de temps.

Je me suis laissé tomber en arrière, sur le plancher. Un faucon ne ferait jamais une chose pareille. Et les instincts d'aigle de David n'y étaient pas préparés.

L'aigle m'a survolé. Je me suis réfugié précipitamment sous le lit, raclant le bois du sol avec mes serres. Là encore, c'est une chose qu'un vrai faucon ne ferait jamais.

< Combien de temps crois-tu pouvoir te cacher là-dessous ? > m'a lancé David d'un ton railleur, mais j'ai perçu de la frustration dans sa voix.

Il a glissé sa grosse tête d'aigle sous le lit, d'une façon presque comique, pour m'observer. Il aurait pu se glisser sous le lit pour m'attraper, mais il aurait eu encore moins de place que moi. Il n'aurait plus pu bouger.

Il est allé jusqu'à la fenêtre à tire d'aile. Et lorsque j'ai risqué un coup d'œil dans sa direction, j'ai vu ses pattes grossir. Il démorphosait.

Erreur. David avait beau posséder le même pouvoir d'animorphe que moi, il n'avait pas mon expérience. Parvenu au milieu de sa transformation, il serait sans défense. Je pourrais alors m'enfuir.

Cependant, je ne voulais pas m'enfuir. Pas alors que Tobias gisait mort sur le lit, au-dessus de moi.

J'ai mené beaucoup de batailles contre des Hork-Bajirs et des Taxxons, contre Vysserk Trois lui-même. Chaque fois, j'allais au combat dans l'espoir de gagner. Jamais je n'y étais allé dans l'espoir de tuer.

Cette fois-ci, c'était différent. Je ne voulais pas m'enfuir. Je

voulais tuer David. Je voulais venger Tobias.

Des pieds humains émergeaient à la place de ses serres. J'ai bien évalué la distance, puis je suis ressorti à l'autre extrémité du lit et je me suis mis à battre des ailes.

David était debout, encore couvert de plumes. Il avait une face d'aigle et mesurait un peu moins de un mètre. Mais des doigts humains lui poussaient au bout des ailes.

Il a tendu l'aile et attrapé maladroitement un morceau de bois qui avait environ la taille d'une batte de base-ball.

< Viens, mon petit oiseau, a-t-il dit. Vas-y, essaie donc de sortir par la fenêtre. >

Je battais des ailes avec force, ce qui faisait beaucoup de bruit. Mais je ne volais pas. Je traversais la pièce au ras du sol sur mes serres, en me servant de mes ailes pour prendre de la vitesse.

David a compris ce que je faisais et il a voulu se pencher pour m'asséner un coup de planche. Seul petit problème : pour le moment, il était toujours plus oiseau qu'humain. Et les oiseaux n'ont pas de taille.

Vlan ! La planche m'a raté. Et j'étais sous lui, maintenant. Sous lui, et je montais à la verticale, droit vers son visage.

Il a reculé en titubant. Il agitait ses mains à moitié formées devant lui, mais j'étais trop proche et lui trop maladroit.

Je lui ai labouré le visage avec mes serres.

— Aaaahhhh ! a-t-il crié avec une bouche humaine qui remplaçait peu à peu son bec d'oiseau.

J'ai planté une serre dans son nez qui émergeait et...

Boum boum boum boum !

Un bruit de course.

Vlam ! La porte cassée a volé hors de ses gonds. Des Hork-Bajirs ont déferlé dans la pièce.

David était encore aveuglé par mes plumes et son propre sang qui coulait sur le visage. Je l'ai aussitôt lâché, je me suis laissé tomber vers le sol et j'ai franchi la fenêtre de justesse, sentant des lames de Hork-Bajirs m'arracher des plumes de la queue.

David a sauté dans le vide ! Je partais en volant et il m'a agrippé. Il m'a entraîné dans sa chute, et nous nous sommes

écrasés violemment au sol. Nous avions la piscine juste derrière nous.

David était sur le dos, mais il remorphosait déjà.

Les Hork-Bajirs sautaient sans hésiter dans l'obscurité du jardin. Ils appartiennent à une espèce qui vit normalement dans les arbres ; pour eux, un saut de trois mètres, ce n'est rien.

Schlouf !

Schlouf !

Schlouf !

Trois grands Hork-Bajirs ont atterri sur la pelouse. Leurs pieds de tyrannosaure profondément plantés dans la terre. Leurs lames luisaient d'un faible éclat dans la pénombre. J'étais étendu par terre, sonné par l'impact, les plumes couvertes de boue. David se dépêchait de morphoser. Ses traits humains avaient presque entièrement disparu.

Mais ni lui ni moi n'allions pouvoir décoller assez vite pour franchir la clôture et nous enfuir. Pour parvenir à une telle hauteur aussi vite, j'aurais eu besoin de prendre mon élan. Or, avec la piscine juste derrière moi, j'étais coincé. Les Hork-Bajirs fonçaient droit sur nous.

Tout serait fini en quelques secondes. Je me suis crispé, guettant le coup de lame qui me trancherait en deux.

Mais alors, quelque chose a traversé l'air en volant ! Par-dessus la clôture. Par-dessus la piscine ! Non, voler n'est pas le mot, fuser serait plus exact.

Ax a sauté par-dessus la clôture et la piscine, et il s'est posé, presque délicatement, entre les Hork-Bajirs et moi.

< J'ai pensé que tu désirerais peut-être un peu d'aide, prince Jake >, a-t-il dit calmement.

— Andalite ! s'est exclamé rageusement le plus grand des Hork-Bajirs.

< Oui, Andalite, a rétorqué Ax avec toute l'arrogance propre à son peuple. Quel dommage pour toi, Yirk. >

Un Andalite ne fait pas le poids contre trois Hork-Bajirs. Mais les Yirks ont un respect très craintif pour la queue des Andalites. Aussi les Hork-Bajirs hésitaient-ils.

Ils n'ont pas hésité longtemps, mais c'était suffisant. Ax s'est penché et m'a ramassé entre ses mains à six doigts, puis il a

sauté en arrière par-dessus la piscine.

< Waouh ! Je ne savais pas que tu pouvais faire ça ! > me suis-je exclamé.

< Moi non plus >, a reconnu Ax.

Les Hork-Bajirs ont fait le tour de la piscine en courant pour nous rattraper. Passé leur première hésitation, ils se concentraient sur l'Andalite qu'ils voyaient s'enfuir.

Ils avaient oublié David.

Ax a pivoté pour sauter de face par-dessus la clôture. Les Hork-Bajirs ne se sont pas donné la peine de sauter. Ils ont foncé au travers, faisant voler les planches en éclats dans un vacarme assourdissant.

Chez les voisins, des lumières se sont allumées.

Mais c'était trop tard pour les Hork-Bajirs. Trop tard pour qu'ils voient que de l'autre côté de la clôture également, les voisins avaient une piscine.

Ax a évité cette seconde piscine. Les Hork-Bajirs y sont tombés à pieds joints.

Plouf !

Ces trois créatures grandes de plus de deux mètres ne risquaient pas de se noyer, dans cette piscine qui n'avait que un mètre quatre-vingts de profondeur. Mais elles ne risquaient pas de nous rattraper non plus.

Alors, j'ai vu l'aigle passer au-dessus de nous.

< Il faut que je le poursuive >, ai-je dit à Ax.

< Attends que je morphose pour t'accompagner ! > m'a-t-il répondu.

< Non. Nous ne devons pas le perdre. Ne me suis pas. Va chercher du renfort. Va chercher Rachel. Elle peut prendre son animorphe de grand duc pour nous retrouver. Peut-être. >

< Bonne chasse, prince Jake. >

Normalement, j'aurais répondu : « Ne m'appelle pas prince. » C'est devenu une plaisanterie entre Ax et moi. Mais ce n'était pas le moment de plaisanter.

< Ax ? Je crois que Tobias est mort, ai-je dit. Je crois que David l'a tué. >

< Ce serait une chose absolument terrible >, a rajouté Ax.

< Ouais. Va chercher Rachel. Si David a tué Tobias, il se peut

que nous ayons à faire une chose terrible, nous aussi. Va chercher Rachel. >

J'ai pris mon envol et je me suis élancé à la poursuite de l'aigle royal.

CHAPITRE 28

Il m'a vu. Il savait qu'il était plus fort que moi dans les airs, pourtant il a continué son vol.

Nous foncions de toute la force de nos ailes dans la nuit noire. Nous avons survolé l'école. Nous avons survolé le chantier où, les autres et moi, nous avons rencontré Elfangor et nous étions devenus ce que nous sommes aujourd'hui.

J'ai d'abord cru qu'il retournait à la grange de Cassie. Mais il a poursuivi son chemin, apparemment sans but précis.

< Ça fait longtemps que tu es dans cette animorphe, Jake, m'a-t-il soudain lancé. Tu ferais mieux de démorphoser. >

< Pas aussi longtemps que toi dans la tienne, David. >

< Tu as sans doute raison. Je cherchais le bon endroit pour faire ça. Mais je crois que je vais devoir me contenter de ce qui se présente. >

Je n'ai pas compris ce qu'il voulait dire. Et puis je l'ai vu obliquer vers le sol. Vers le centre commercial désert qui s'étendait en dessous de nous.

Il a disparu derrière une cheminée d'aération du climatiseur, sur le grand toit plat du bâtiment.

J'ai levé les yeux pour voir si Ax avait décidé de me suivre. Mais non, il avait fait ce que je lui avais demandé. Il était parti chercher Rachel.

Rien. Le ciel était vide.

J'ai glissé silencieusement vers le toit du centre commercial, évitant le coin où j'avais vu David atterrir.

Je me suis posé sur les gravillons du toit, épuisé par ce vol interminable. J'ai scruté l'obscurité avec prudence et crainte. J'ai tendu l'oreille. Il n'y avait personne dans les parages immédiats.

Je surveillais le toit au cas où David décollerait à nouveau.

Mais en mon for intérieur, je savais qu'il ne le ferait pas. David avait choisi cet endroit. Il n'avait pas l'intention de s'enfuir.

J'ai démorphosé et je me suis bientôt retrouvé en humain, avec l'impression de ne pas être à ma place, en même temps que très visible. Pourtant, personne n'aurait pu me voir depuis la rue. Le toit était entouré d'un grand rebord. J'étais sur le dessus de la galerie principale, qui comptait deux niveaux, et derrière moi et sur le côté droit se dressaient les murs des grands magasins adjacents, qui s'élevaient sur un étage de plus.

Je me suis mis à morphoser de nouveau.

< D'accord, David, ai-je dit dans le noir. Tu veux ce combat ? Eh bien tu vas l'avoir. >

La fourrure orange et noir s'est répartie sur mon corps.

La longue queue a poussé au bas de mon dos.

Je me suis posé sur des coussinets gros comme des poêles à frire. J'ai vérifié mes griffes en les sortant lentement.

J'ai senti les instincts du tigre émerger en moi. J'avais déjà utilisé cette animorphe de nombreuses fois. J'avais appris depuis longtemps à contrôler l'instinct sanguinaire du tigre.

Mais, cette fois-ci, je ne voulais pas le contrôler. Plus maintenant, alors que Tobias gisait sans vie, assassiné.

J'ai humé le vent et senti l'odeur de David. L'oreille aux aguets, j'ai perçu un crissement furtif de pattes sur les gravillons et le revêtement goudronné.

J'ai regardé alentour, avec des yeux qui n'étaient nullement gênés par l'obscurité.

Il était à quinze mètres de moi. Le vent gonflait sa crinière. Il agitait nerveusement la queue d'avant en arrière.

< Tu ne m'as jamais répondu, Jake, a-t-il dit. Lion contre tigre. Qui l'emportera, à ton avis ? >

< C'est ce qu'on va voir >, ai-je répliqué.

Instantanément, David est devenu un boulet roux qui fonçait vers moi au ras du sol.

À une vitesse incroyable ! Une vitesse qui clouerait sur place n'importe quel humain. Ne lui laisserait pas même le temps de hurler.

Mais je n'étais pas humain.

Il se jetait sur moi comme un train fou en découvrant ses

crocs jaunes. Accroupi, aplatissant ma tête au pelage luisant, je rassemblais de la force de propulsion dans mes pattes arrière.

Nous nous sommes heurtés de plein fouet ! Ses mâchoires ont claqué à mon oreille. Avec une contorsion, je lui ai planté les crocs dans...

Dans la crinière ! Mes crocs se sont refermés sur rien d'autre que des poils !

< Aaaaaarrrrrgggghhhh ! > ai-je hurlé.

J'avais soudain l'impression qu'on me transperçait l'épaule avec des pointes de fer chauffées à blanc.

Ses crocs s'enfonçaient à travers mes muscles et mes tendons. J'ai remué dans l'espoir de me dégager, ce qui n'a fait qu'accentuer la douleur.

J'ai roulé sur le dos. Mon ventre était exposé !

Il a lâché mon épaule pour me porter le coup fatal, pour m'éventrer. Mais j'étais prêt. J'ai replié mes pattes arrière et, d'une brusque détente, je lui ai lacéré le museau !

Sa tête a basculé en arrière. Il avait la face ensanglantée.

En un éclair, j'étais sur mes pattes. Rapide comme seul un félin peut l'être. Avec une vitesse fulgurante et une grâce brutale. Je m'étais relevé ! Mais le lion est un félin, lui aussi.

Une patte s'est abattue sur le côté de ma tête avec une telle force, qu'un court instant, je n'ai plus rien vu qu'un tourbillon d'étoiles. Je me suis écarté d'un bond et j'ai évité de justesse ses crocs jaunes et meurtriers.

Nous nous sommes soudain retrouvés à tourner en rond tous les deux, tête à tête, agitant la queue, guettant l'instant où l'autre commettrait une imprudence.

Il était aussi rapide que moi. J'étais plus gros et plus lourd, mais la différence n'était pas suffisante pour me donner un réel avantage. Et il avait cette crinière qui empêchait mes crocs d'atteindre leur cible : les artères de son cou.

Je le regardais dans les yeux. Il me regardait dans les yeux. Nous étions électriques ! Frémissements, hérissés, vibrants de puissance, d'énergie et de vitesse.

Il a bondi !

Nous nous sommes percutés, épaule contre épaule, et nous avons roulé en travers du toit.

Je me suis redressé en un éclair. Mais brusquement, je me suis rendu compte que je n'étais plus sur des gravillons. Mes pattes glissaient. Mes griffes ne trouvaient aucune prise.

J'étais sur du verre. Le velux de la galerie !

En dessous de moi luisait le faible éclairage nocturne de la galerie marchande. J'ai eu un aperçu étrange et surréaliste de quelques boutiques.

Le sol de la galerie s'étendait six mètres plus bas.

David s'est élancé. Je n'avais pas assez de prise supérieure pour pouvoir bouger. Impuissant, je regardais donc la masse rousse et floue qui déboulait sur moi comme un camion.

Il a frappé ! Ses mâchoires cherchaient ma gorge. J'ai roulé sur le côté, il s'est écrasé sur moi, et soudain a retenti un énorme fracas de verre brisé.

Nous avons basculé dans le vide !

Nous tombions, et alors même que le sol se précipitait vers nous pour nous écraser, nous essayions encore de mordre, de lacérer et de tuer.

Soudain, dans le vide, en me retournant pour tomber sur mes pattes, j'ai senti ses crocs.

Je les ai sentis s'enfoncer dans mon cou.

J'ai senti le sang jaillir.

Le sang du tigre.

Mon sang.

Je tombais...

Tombais... et déjà le noir... l'obscurité...

À suivre...

L'aventure continue...